

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 10. — OCTOBRE 1892

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 40.

De la pratique de la médiumnité.....	433
Les martyrs de l'intolérance religieuse.....	437
Cherchons où vont les âmes.....	449
Le spiritisme en Espagne, et le Congrès spirite de Madrid en 1892.....	451
Séances de spiritisme à Béziers.....	454
Le cabinet hanté du Dr Dariex.....	455
Preuves de l'existence des esprits.....	458
OEuvre des origines et des fins, réponse.....	465
Nécrologie : Mort du général Refugio Gonzales, à Mexico.....	468
Chronique : Le spiritisme en Italie. — Mort du sénateur Dorselli, à Ferrare..	469
Bibliographie : Per lo spiritismo.....	470
A propos de Jésus de Nazareth.....	471
Pensées de Mme Cornélie.....	479
Ecole préparatoire Blaise Pascal.....	479
Mort de M. W. Stainton Moses (Oxon) et de Ch. Lafontaine.....	480

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanaïs, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanaïs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1889, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 33 volumes, 180 francs port payé. — 33^e année, 1890, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 2 fr. 50 par volume.

Supplément de la Revue d'Octobre 1892

Les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1892 sont priées de bien vouloir le régler le plus tôt possible. Tous les mandats poste au nom de M. P. G. LEYMARIE, 1, rue Chabanaïs. Paris.

Nous faisons recouvrer par la poste les abonnements qui n'ont pas encore été payés.

Vient de paraître :

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ET DU SPIRITISME

Par ROUXEL

Broché. 5 fr. Relié. 6 fr.

GROUPES SPIRITES

GRUPE POULAIN, 84, rue Notre-Dame-de-Nazareth : Les séances ont lieu tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir.

GRUPE WISSELLE, rue Amelot, n° 38; lundi soir, 8 heures.

GRUPE CRATIEN, rue Saint-Maur, 146; mardi soir, 8 heures; typologie.

Mme BOSQUIER, 101, rue de Clignancourt, lundi soir, 8 heures.

SOCIÉTÉ DU SPIRITISME SCIENTIFIQUE, rue St-Denis, 183; mardi, 8 heures 1/2.

« LA MUTUALITÉ », 78, rue du Temple, le samedi à 8 heures 1/2.

GRUPE ARNAUD, 29, rue de Château-Landon, les 1^{er} et 3^e dimanches à 2 heures.

GRUPE JOLLY, rue du Grand-Prieuré, n° 6; mercredi et jeudi, 8 heures.

GRUPE MELSEN, impasse du Moulin-Joly, n° 12; mercredi, 8 heures du soir.

GRUPE LEVAVASSEUR, 64, rue Fontaine-au-Roi; tous les jeudis, 8 heures.

ASSOCIATION SPIRITE DE BORDEAUX. — Les amis de la Fraternité, Société de Prévoyance, autorisée depuis 1889. Président : M. TRASSENS, rue du Pavillon, 2, à Bordeaux.

LA SOLIDARITÉ SPIRITE, Société de Secours Mutuels. Président : M. BRUVRY, 78, rue du Temple à Paris.

ASSOCIATION SPIRITE DE TOULOUSE, société de secours mutuels, président M. COURRECH, au Pont de la Vache, à Toulouse.

Les groupes qui désirent être annoncées doivent nous envoyer l'adresse exacte, le jour et l'heure de leurs séances.

Ouvrage très recommandé.

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Œuvre qui sanctionne nos croyances

PAR SIR ALFRED RUSSELL WALLACE

Savant naturaliste anglais.

Prix broché..... 5 fr. | Relié..... 6 fr.

Ouvrage in-18 carré de 400 pages, (*Très belle édition*).

VIENT DE PARAÎTRE :

LES OCCULTISTES CONTEMPORAINS

*sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations
antiques ?*

Par G. PALAZZI.

Traduction de A. DUFILHOL,

**Ancien commandant supérieur, décoré de la Légion d'honneur,
de la Valeur militaire et de la médaille d'Italie.**

Prix..... 0 fr. 30

20 brochures port payé..... 5 fr.

SPIRITISME ET OCCULTISME

PAR ROUXEL

Prix..... 0 fr. 50

20 brochures port payé..... 8 fr.

L'unitéisme (abrégé). — Rénovation morale, politique, économique. — Avenir de l'humanité sociale. — **Programme** de tout ce qui est possible actuellement... 0 fr. 60

Liste des Œuvres et Institutions charitables..... 0 fr. 15
Vendue par Mlle RENGEL au profit des bonnes œuvres.

Jésus de Nazareth, par PAUL DE RÉGLA. — Grand in-8 carré : très belle eau-forte représentant Jésus sur la route de Galilée, faite par l'auteur sur les lieux mêmes. Prix. 8 fr. »

La Vie. — Méthode de la connaissance par Ch. Fauvety..... 3 fr. 50

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N° 10.

1^{er} OCTOBRE 1892.

Les séances spirites auront lieu en octobre, les 7 et 21, à 8 h. $\frac{1}{2}$ du soir.

La réunion du *Comité de propagande*, aura lieu le Jeudi 13 octobre, à 8 h. $\frac{1}{2}$ du soir.

DE LA PRATIQUE DE LA MÉDIUMNITÉ

La médiumnité est à la base du spiritisme. Sans elle, pas de phénomènes, et sans phénomènes, adieu les preuves à l'aide desquelles nous entendons corroborer la philosophie qui nous est chère. Son étude devrait donc nous intéresser au plus haut point, et toujours, dans nos expériences, nous devrions noter avec le soin le plus minutieux, les conditions de temps, de milieu, etc., comme aussi les dispositions des assistants, et du ou des médiums qui y prennent part. Pourquoi n'en fait-on rien ? Il y a là une négligence, une indifférence impardonnables. Ne pense-t-on pas que le moment serait venu de remédier à un si grave défaut ? Compter sur le dieu hasard, tout attendre de l'invisible, se laisser mollement bercer au gré des flots favorables, ou aller à la dérive sur la mer démontée, selon le vent qui souffle, cela peut convenir aux esprits paresseux qui s'imaginent que le bien leur arrivera sans qu'ils aient à faire d'efforts personnels pour le conquérir. Mais nous qui croyons et disons qu'il sera donné à chacun suivant ses œuvres, nous n'avons pas le droit d'agir de la sorte. Chercheurs de vérités nouvelles, à la poursuite du mystérieux inconnu que nous cache la tombe, il nous appartient d'être attentifs, de n'avancer que pas à pas, d'être incessamment à l'affût de tout ce qui pourra faciliter notre marche en avant. Pour cela, j'y insiste, il faut que les expériences soient exactement contrôlées, les conditions où elles ont lieu, nettement décrites, et les résultats fidèlement rapportés.

C'est un premier point, et des plus importants. De la comparaison entre les conditions des expériences et les résultats obtenus, sortira peu à peu, si nous observons bien, la loi qui régit les phénomènes, au point de vue physique comme au point de vue spirituel. Et la connaissance, même partielle, de cette loi favorisera singulièrement la production des manifestations ulté-

rieures. Et n'est-ce pas cela que nous voulons, tant dans notre intérêt propre que dans celui de la société, dans son ensemble, qui se laissera d'autant plus vite et plus fortement influencer par nos doctrines que nous lui offrirons des faits plus probants et plus facilement renouvelables. Que les groupes donc qui existent, ou qui se formeront, se conforment à ces principes si simples; qu'ils inscrivent dans un registre *ad hoc* tout ce qui concerne leurs séances sous les divers rapports ci-dessus signalés. Ils seront les premiers à s'en féliciter, et outre qu'ils se seront rendu service à eux-mêmes, ils auront été, en même temps, utiles à la cause qu'ils aiment et que nous voudrions voir triompher dans la mesure de vérité qui est en elle.

Il est un second point sur lequel je voudrais appeler l'attention de nos amis, parce que c'est un de ceux qui nous ont le plus nui dans l'esprit du public. Je veux parler de l'abus des grands noms dans les communications. Il est tel groupe couramment fréquenté par les plus éminents esprits : poètes, prosateurs, philosophes, hommes de science, théologiens ou autres, que l'humanité ait produits. Une platitude littéraire portera la signature de Voltaire; un lieu commun de morale ou de philosophie se placera sous l'égide de Bossuet, Fénelon ou Descartes; des vers de quatorze pieds auront pour auteurs Victor Hugo ou Lamartine; Gallée, Képler, Laplace commettront des hérésies scientifiques dont ne se rendrait pas coupable un aspirant au baccalauréat ès sciences.

On me racontait, tout dernièrement, qu'il existe dans une grande ville de France — je ne la nommerai pas pour éviter jusqu'à l'apparence d'une personnalité — un groupe qu'on m'a dit composé d'éléments intelligents et instruits. Il paraît qu'on y rencontre des personnes ayant un certain mérite littéraire. Or, voici ce qui s'y passe : après la prière d'ouverture, un médium s'endort. Sous l'influence de l'esprit qui l'inspire, il parle et annonce à chacun des autres médiums, — médiums écrivains surtout, je pense — l'esprit qui se communiquera par lui. Vous, M. X..., vous aurez Rabelais; vous, Mme T..., Fénelon; vous, Mlle S..., saint Paul et ainsi de suite. Chacun entre en relations avec l'un quelconque des grands personnages du passé. On les cherche très loin, on les prend tout près. Le temps ni la distance ne font rien à l'affaire, pourvu qu'ils soient illustres. Eh bien, voyons, est-ce sérieux? Se figure-t-on vraiment que de grands esprits viendront perdre leur temps et leur peine à nous dire des choses que le premier venu nous dira tout aussi bien? Vous imaginez-vous Victor Hugo vivant, passant ses journées à apprendre à lire à des enfants au lieu de composer les œuvres admirables qui l'ont élevé si haut? Ou Flammarion enseignant la numération dans une classe primaire, plutôt que de contempler les astres, et de

nous initier aux merveilles de la science astronomique? Ce serait un vol fait à l'humanité, un crime de lèse-humanité. De même pour les grands esprits d'outre-tombe. Qu'ils viennent vers nous lorsqu'ils trouvent des instruments assez parfaits pour rendre leur pensée, telle qu'ils la pensent, pour nous montrer par des communications frappées à leur cachet, que vraiment les morts reviennent, et reviennent avec leurs facultés intactes, grandies plutôt que diminuées, à la bonne heure, je n'y contredis pas, tout en croyant le fait assez rare. Mais qu'ils viennent à propos de tout et à propos de rien répondre des banalités à des questions banales, débiter des sentences philosophiques qui sentent leur Prudhomme à dix lieues, ou composer des vers boiteux, — se manifester, en un mot, sous une apparence qui nous obligerait à conclure à une immense déchéance de leur part, est-ce admissible? Ils iraient droit à l'encontre de leur but. Que peuvent-ils vouloir, en effet, sinon de nous instruire, d'élever notre pensée à des vérités supérieures de nous faire comprendre que la mort n'est pas la fin de l'être? Or, s'ils étaient diminués comme le feraient croire les productions qu'on leur attribue, la vie future cesserait d'être enviable, puisqu'au lieu d'être la réponse au besoin de progrès interrompu qui est en nous, elle serait plutôt une rétrogradation, une chute, une tendance vers le retour au néant.

Le spiritisme, dans ce cas, aurait rendu un assez vilain service à l'humanité. Et il serait superflu vraiment de perdre son temps à des expériences qui prouveraient que si l'homme survit à la tombe, c'est dans des conditions qui rendraient le néant préférable, et qui, forcément, d'ailleurs, y ramèneraient tôt ou tard. Mais il n'en saurait être ainsi. Il y a là un malentendu dont sont malheureusement victimes un trop grand nombre de médiums. Que l'on y voie l'expression de l'orgueil qui anime un certain nombre d'entre eux, ou que, par charité envers eux, on les suppose dupes d'esprits farceurs — et il est probable que les deux cas se présentent : on est toujours fier d'être en rapport avec des illustrations, plus fier encore peut-être de se faire passer, ne fût-ce que momentanément, pour un personnage de poids — toujours est-il que nous sommes ici en présence d'un mal profond contre lequel la réaction, une réaction énergique et générale, s'impose. Nous avons été assez longtemps, et j'ajoute : avec raison, ridiculisés pour ce travers. Il est de l'intérêt et du devoir de tous de rappeler à l'ordre tous ces soi-disant grands esprits qui auraient désappris leur langue comme leur pensée, et dont la pullulation devient décidément gênante. Comment ne voit-on pas qu'ils se moquent de nous? Ils ne se montrent pas seulement inférieurs à eux-mêmes, ce qui serait grave pourtant, et serait la preuve d'un manque de tenue peu compatible avec le caractère que nous leur connaissions, ils se

contredisent encore d'une séance à l'autre, ou d'un médium à un autre médium, sans compter qu'il arrive qu'à la même heure et à la même minute tel esprit, mettons Allan Kardec, si vous voulez, se manifestera dans cinquante groupes différents, donnant dans chacun des communications qui ne se ressembleront guère plus que le jour et la nuit. Si l'on doutait de cette affirmation, je poserais cette question : supposez l'anniversaire du 31 mars; supposez tous les groupes de France se réunissant, chacun dans son local, pour honorer la mémoire d'Allan Kardec; pensez-vous qu'il y en eût beaucoup qui termineraient leur séance sans une communication *très authentique* du « maître » ?

Eh bien, je le répète, il y a là un mal dont il importe d'enrayer au plus tôt le progrès. Mais diront quelques médiums, directement intéressés dans la question : Comment voulez-vous que nous mettions à la porte les grands esprits qui daignent nous honorer de leur présence et de leurs enseignements ? Je ne vous dis pas de chasser de chez vous les vrais grands esprits, si vous en avez, mais ceux qui, s'affublant d'un nom qui ne leur appartient pas, viennent vous débiter, en se riant de votre simplicité, des lieux communs sans consistance.

De temps à autre, les journaux rapportent qu'un individu, généralement d'apparence distinguée, qui s'était fait passer pour baron, comte, duc ou marquis, et qui, grâce à un nom ou à un titre sonores, avait sans peine réussi à se faire ouvrir ici et là de larges crédits, vient de filer à la sourdine, laissant tous ses comptes en souffrance, ou d'être arrêté sous l'inculpation d'escroquerie. Les grands (!) hommes qui encombre les groupes spirites, me paraissent de la même qualité que ces seigneurs de contrebande, et les médiums qui les reçoivent, sans en exiger les références de droit, me semblent tout aussi naïfs que les hôteliers qui, sur un nom ou un titre, hébergent et nourrissent des inconnus, s'apercevant trop tard, hélas ! qu'ils ont été les dupes d'habiles faiseurs. Seigneurs de contrebande et faux grands esprits se valent et méritent le même traitement. « Si tu me trompes une fois, dit un proverbe arabe, c'est ta faute ; si tu me trompes deux fois, c'est la mienne. » Qu'on n'oublie pas cette haute vérité. Continuer comme on a fait jusqu'ici, ce ne serait plus seulement être dupe, ce serait être complice, et l'on suspecterait, non sans raison, les médiums qui accepteraient de prétendus personnages illustres, les désespérantes vulgarités ou les inepties qu'ils viendraient leur débiter.

D. METZGER.

N. D. L. R. : Nous sommes en accord avec l'honorable M. D. Metzger ; il doit y avoir une sage mais énergique réaction contre l'abus des grands

noms, abus que le maître a déploré et qu'il nous signalait sans cesse avant sa désincarnation.

Comment contrôler les esprits qui se déguisent en prenant le nom des princes du savoir humain? Ne les écoutons donc pas (un esprit qui prend un grand nom vient le plus souvent pour nous tromper) mais recevons avec une faveur marquée les esprits de nos parents et de nos amis, ceux que nous reconnaissons facilement à leur langage, puisque nous avons vécu de leur vie terrienne. Ici, le contrôle est simple, naturel et mieux vaut saluer sa mère, ses frères, ses amis intimes, que Fénelon, Jules César, Goethe, lesquels peuvent aller parfois dans un milieu à leur convenance et non chez un évocateur quelconque.

A chacun les siens, doit être notre règle; se renseigner prudemment par les rapports avec des intimes bien connus est cent fois préférable aux paroles et aux poésies données par de facétieux rieurs de l'erraticité, lesquels doivent bien s'amuser aux dépens de ceux qui leur accordent toute confiance.

Nous avons connu des femmes intelligentes qui recevaient des vers borgnes et boiteux d'un grand poète; l'une d'elles se faisait dicter le menu de sa table par l'auteur de Notre-Dame de Paris; et que d'autres abus!! Nous le croyons, les esprits fustigent ainsi notre vanité, notre moi si orgueilleux et c'est plus que mérité. Ces vaniteux qui se sont ainsi abusés en éloignant les esprits pondérés, s'apercevant de leur cas, s'embarquent alors dans l'occultisme et portent les médailles de plomb qui donnent l'amour ou la fortune, celles que vend si généreusement l'égérie des sept principes et de la clé des cinquante portes de lumière.

Le spiritisme est simple dans son enseignement, simple dans l'application qu'on en doit faire quant à la médiumnité, les hommes seuls l'ont compliqué selon la très antique habitude de nos éducateurs. La simplicité c'est la science suprême, la nature l'a écrit en toutes lettres dans ses œuvres et c'est en vain que des êtres complexes voudraient la travestir à leur image en démarquant son enseignement; fatalement et logiquement l'humanité revient aux notions les plus sages, celles qui portent l'empreinte de l'esprit de justice, marque distinctive de la divine simplicité.

LES MARTYRS DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE

MICHEL SERVET (1509-1553).

En parlant de Michel Servet, Saisset nous dit « qu'il essaya non sans génie une sorte de déduction rationnelle des mystères du christianisme » et qu'il fut « le précurseur inattendu de Spinoza et de Strauss. »

Il est difficile de mieux définir en si peu de mots la doctrine de Servet, de ce médecin philosophe, né en Espagne en 1509 à Villaneuva, en Aragon. A l'âge de 19 ans il vint à Toulouse pour étudier le droit, qu'il abandonna bientôt pour se livrer à la controverse religieuse.

En 1530, nous le voyons à Bâle auprès d'Acolampade et à Strasbourg auprès de Bucer et de Capito. Les idées qu'il développa à ces réformateurs touchant la Trinité et la nature du Christ les épouvantèrent; ils considéraient Servet comme un *blasphémateur* et un *envoyé du diable*; Swingle le nomme le *méchante et scélérat espagnol* (1).

Voulant en appeler au jugement du public de l'anathème lancé sur lui par les réformateurs, Servet publie en 1532 un livre sur les *Erreurs de la Trinité* et en 1533 des *Dialogues* sur le même sujet. La doctrine professée par Servet dans ces deux livres fit un tel scandale qu'il changea son nom en celui de Michel de Villeneuve et qu'il résolut de revenir en France pour s'y adonner à une autre carrière. Il arrive à Lyon dans le plus grand dénuement, gagne sa vie comme correcteur d'imprimerie, puis les frères Trœchsel, imprimeurs, lui confient la publication d'une nouvelle édition de la *Géographie de Ptolémée* qui paraît en 1535. Grâce à ce travail, il a pu s'amasser une assez forte somme; aussi se rend-il à Paris pour y étudier la médecine sous Sylvius et Fernel; il prend le bonnet de docteur, professe au collège des Lombards, découvre la circulation pulmonaire et ouvre ainsi la route à Harvey dans la découverte de la circulation du sang (2).

Après avoir quitté Paris en 1538, M. Servet mène une vie errante pendant plusieurs années et ses jours sont plus souvent tissés de fils de misère que d'or.

En 1541, il fait la rencontre à Lyon de son ancien élève Pierre Paumier, devenu archevêque de Vienne en Dauphiné. Apprenant sa situation, le prélat attache Servet à sa personne en qualité de médecin, il lui donne un logement auprès de son palais et là, entouré de la considération générale, notre médecin aurait pu couler des jours heureux, mais ses idées théologiques ne le quittent pas et il rêve d'ouvrir à la Réforme une nouvelle voie. Il compose sa *Restitutio christianismi*, sorte de restauration du christianisme. Mais avant de livrer cette nouvelle œuvre à l'impression, il veut la soumettre à Calvin. Par l'intermédiaire d'un libraire de Lyon, Freslon, Servet engage une correspondance avec l'auteur de l'*Instruction chrétienne*; les correspondants ne s'entendent guère, Servet accable Calvin de sarcasmes et celui-ci rompt

(1) Saisset, *Mélanges d'histoire, de morale et de critique*, p. 126.

(2) *Hist. de la découverte de la circulation du sang*, par Flourens, chap. I et V, 2^e édition.

brusquement avec Servet; il écrit même à Farel (15 juin 1546): « Il m'offre (Servet) de venir à Genève, si cela me convient; mais je ne veux pas engager ma parole; car s'il vient ici, je ne souffrirai pas, pour peu que mon autorité prévale, qu'il en sorte vivant. »

Sept ans après, abreuvé de dégoûts de toutes sortes et ne pouvant trouver nulle part la tranquillité, Servet arrive à Genève. Calvin qui trouve que l'hérésie de Servet a fait beaucoup de tort à la Réforme le fait arrêter; on lui intente un procès qui dure trois mois, au bout duquel Servet est condamné à être brûlé vif; le jugement est rendu le 26, et exécuté le 27 octobre 1553. — L'intolérant Calvin avait tenu sa promesse.

En voyant allumer le bûcher, le martyr pousse un cri déchirant et n'expire qu'une demi-heure après au milieu d'affreux tourments.

ÉTIENNE DOLET (1509-1556)

Etienne Dolet, typographe et humaniste des plus distingués, naquit à Orléans le 3 août 1509. Agé seulement de 12 ans, il arriva à Paris pour y étudier les belles-lettres; il eut pour professeur d'éloquence latine Nicolas Bérauld qui compta aussi parmi ses disciples les Coligny.

En 1526, il se rend à Padoue pour perfectionner ses études, et bientôt de Langeac, ambassadeur de France à Venise, l'attache à sa personne en qualité de secrétaire. Dolet revient en France en 1531; il s'adonna complètement aux lettres et à des travaux d'érudition, qu'il abandonna cependant pour aller à Toulouse étudier le droit. Son grand mérite lui attira l'amitié de nombreux étudiants sur lesquels il exerçait une grande influence, ce qui fut une des premières causes des persécutions qu'il eut à subir. Nommé orateur par les étudiants, il prononça le 9 octobre 1532 un discours dans lequel il blâmait vertement le Parlement de Toulouse d'avoir par un arrêt interdit les associations d'étudiants. Dès le 30 mars de l'année suivante, on le jette en prison et il n'en sort que par l'intervention de Jean Dupin, évêque de Rieux. Mais dès ce moment il est attaqué, calomnié, vilipendé par ses ennemis; on va même jusqu'à promener dans Toulouse un char sur lequel se trouve un porc portant à son cou un écriteau ainsi conçu: *Je suis Étienne Dolet*. Il se contente de répondre aux infamies par de virulentes épigrammes, si bien envoyées, que le Parlement l'expulse de Toulouse. Dolet se rend alors à Lyon, puis revient à Paris le 15 octobre 1534 pour y reprendre l'étude des belles-lettres. Un an après, il retourne à Lyon pour faire imprimer chez Gryphe, le savant typographe, son *Commentarium linguæ latinæ*, labour immense, auquel il travaillait depuis l'âge de 16 ans, il avait alors 26 ans; il ne fit imprimer que les deux premiers volumes in-fol. (1536-1538). Le 6 mars

1536, il obtint de François I^{er} le privilège « de pouvoir imprimer et faire imprimer pendant dix ans tous les livres par lui composés, traduits et autres œuvres tant d'auteurs antiques ou modernes qui par lui seroient dûment revus, amendés, illustrés ou annotés, soit par forme d'interprétation, scholie ou autre déclaration, tant en lettre latine, grecque, italienne que française. »

C'était à cette époque une faveur insigne qu'un privilège aussi étendu, aussi un auteur a cru pouvoir en conclure que Dolet était le fils naturel de François I^{er} et d'une Orléanaise, nommé Cureau, ce qui peut paraître peu vraisemblable, car le roi n'avait guère que 15 ans le jour où naquit Étienne. Il est plus croyable que François I^{er} fut un ami de sa mère dans un de ses voyages à Orléans, après la naissance de Dolet.

Quoi qu'il en soit, en 1538, il commença d'imprimer. Ses éditions sont la plupart remarquables; malheureusement nous ne saurions en parler ici sans sortir de notre sujet, nous dirons seulement que sa marque est une doloire (petite hache) tenue par une main, dont le bras sort de nuages et menace la tige d'un arbre nouveau; elle porte cette épigraphe pour les livres français: « Préserve-moi Seigneur des calomnies des hommes » et pour les livres latins celle-ci : « *Durior est spectata virtutis quam incognita, conditio* ».

Belle et noble devise qui causa peut-être sa perte.

Tandis que Dolet était livré tout entier à ses travaux, il se prit de querelle avec Sabinius qui avait écrit contre lui un libelle injurieux; le typographe riposta vivement, ses ennemis l'attaquent, l'accusent d'imprimer des livres empreints d'hérésie; Dolet est emprisonné à la Conciergerie, d'où il ne sort qu'après une détention de quinze mois, mais un arrêt du Parlement de Paris en date du 15 février 1543 condamne aux flammes treize ouvrages composés ou imprimés par Dolet. Ses amis prévoyant l'orage lui conseillent de quitter la France, il ne veut pas. Ses ennemis n'ayant pas de raisons plausibles pour le faire brûler comme hérétique emploient un moyen aussi grossier que perfide; ils font venir de l'étranger deux ballots (de livres condamnés) portant le nom de Dolet. Il fut arrêté, condamné, torturé, étranglé et brûlé sur la place Maubert le 3 août 1546, jour anniversaire de sa naissance.

Voici le dispositif de l'arrêt en date du 2 août 1546 (1) :

« Ladite cour condamne ledit Dolet, prisonnier à être mené et conduit pas l'exécuteur de la haute justice en un tombereau depuis les dites prisons de la conciergerie du Palais jusqu'à la place Maubert, où sera dressée et plantée, au lieu le plus commode et convenable, une potence à l'entour de

(1) Les pièces de ce procès ont été publiées par M. Taillandier (*Procès d'Étienne Dolet*) telles qu'elles se trouvent dans les registres criminels du Parlement de Paris.

laquelle sera fait un grand feu, auquel; après avoir été soulevé en ladite potence, son corps sera jeté et brûlé avec ses livres, et son corps muet et converti en cendres, et a déclaré et déclare tous et chacun des biens dudit prisonnier acquis et confisqués au roi; que auparavant l'exécution de mort dudit Dolet, il sera mis en torture et question extraordinaire pour enseigner ses compagnons. Et néanmoins est retenu *in mentis curia* que ou ledit Dolet fera aucun scandale ou dira aucun blasphème, la langue lui sera coupée, et brûlé tout vif. »

« LIZET DE MONTMIREL. »

Dolet se garda bien, le pauvre malheureux, de faire aucun scandale et de dire aucun blasphème; il était moitié mort quand on l'attacha au bûcher.

Aujourd'hui, sur la même place Maubert, la ville de Paris lui a dressé une statue! Elle a été inaugurée le 1^{er} mai 1889.

RAMUS (*Pierre de la Ramée*) (1515-1572).

Ramus a été une des nombreuses victimes de la science et de la vérité; dans l'ordre scientifique, il a essayé une réforme analogue à celle que Luther et Calvin ont opérée dans l'ordre religieux, c'était un esprit encyclopédique, un travailleur infatigable voulant étendre sa réforme à toutes les connaissances humaines. Simple fils de laboureur, il dut faire des efforts inouïs pour atteindre à la haute situation qu'il obtint dans les lettres et les sciences. Il naquit en 1515 dans un village du Vermandois, à Cuth; son nom était Pierre de la Ramée qui latinisé, comme c'était alors l'usage parmi les savants, devint Ramus. Il se rendit seul à pied, âgé seulement de 8 ans, à Paris, il y fut tout à fait misérable; à 12 ans, il se plaça comme domestique chez un riche écolier du collège de Navarre; pendant le jour il servait son maître et la nuit il l'employait à l'étude. A 21 an; il fut reçu maître ès arts sur cette thèse paradoxale: « que tout ce qu'avait dit Aristote n'était que fausseté » (1). Il dut déployer un singulier talent en soutenant sa thèse, car tous les professeurs bien que péripatéticiens furent obligés de l'applaudir. Dès lors, Ramus se livra à l'enseignement d'abord au collège du Mans, puis au collège de l'*Ave-Maria*, qu'il avait fondé avec deux de ses amis, enfin au collège royal où par le crédit du cardinal de Lorraine il obtint une chaire d'éloquence et de philosophie (1551). Il occupa cette chaire pendant dix ans, jusqu'au jour où dans sa réplique au colloque de Poissy, le cardinal de Lorraine avouait les abus de l'Eglise et les vices du clergé; dès ce moment Ramus adopta la Réforme et comme la première guerre civile éclata bientôt notre humaniste dut quitter Paris, car les cal-

(1) *Quæcumque al Aristotele dicta essent, comentitia esse.*

vinistes en furent chassés. La paix d'Amboise (1563) lui permit de reprendre sa chaire, mais la deuxième guerre civile le chassa de nouveau. A la conclusion de la paix en 1568, il revient à Paris, mais craignant de nouveaux orages, il demande un congé et une mission pour visiter les principales universités de l'Europe: Strasbourg, Bâle, Zurich, Berne, Francfort, Nuremberg.

Après le traité de Saint-Germain (1570), Ramus revient à Paris pour la troisième fois, mais un arrêt du Parlement lui enlève l'administration du collège de Presle, dont il était le principal depuis 1545 et qui lui devait son état florissant et prospère. De son côté, l'Université l'empêchait de professer, parce qu'il était calviniste. Ramus implore la protection du cardinal de Lorraine, mais celui-ci fait la sourde oreille et il serait mort de faim sans la protection du cardinal de Bourbon qui lui fait accorder le titre de lecteur royal et un logement au collège de Presles. A ce moment, Monluc évêque de Valence, propose à Ramus de l'emmener avec lui en Pologne, afin de soutenir les prétentions du duc d'Anjou au trône. Ramus refuse, ne voulant pas mettre ses talents au service d'un prince, ennemi de sa foi. Son départ pour la Pologne l'eût sauvé, car peu de jours après le départ de Monluc, éclate la Saint-Barthélemy; le troisième jour du massacre des égorgeurs se présentèrent dans la chambre de Ramus située au cinquième étage, l'un tira deux coups d'arquebuse et manqua le savant, un second lui passa son épée à travers le corps et comme il ne mourut pas sur le coup, les égorgeurs le jetèrent par la fenêtre; son corps fut traîné par les rues et finalement jeté à la Seine.

JEAN DE CHATELLAIN

Jean de Chatellain naquit à Tournay au commencement du xvr^e siècle. Comme moine de l'ordre des Augustins, il prêcha non sans succès dans les principales villes de France et de Lorraine. Son libéralisme le fit accuser d'avoir manifesté des opinions favorables envers les religionnaires. Il fut arrêté, jugé et condamné à être brûlé vif comme hérétique et relaps et cela malgré la protection que lui accordèrent les magistrats de Metz (1). Crespin le désigne sous le nom de Jean Castellau, tournaisien, dégradé, exorcisé, brûlé vif en 1524 (2).

(1) Dom Calmet attribue à tort à Jean de Chatellain un volume en vers ayant pour titre : *La chronique de la ville de Metz*; ce volume est de Jean Châtel. 1 vol. in-12, 1638. Dom Calmet, Bibliothèque de Lorraine.

(2) Crespin, f^o 87, verso

JORDANO BRUNO (1550-1600).

On ne connaît pas exactement la date de la naissance de J. Bruno; on sait, parcequ'il aime à s'appeler lui-même *le Nolain*, qu'il naquit à Nola, petite ville des environs de Naples, vers le milieu du xvi^e siècle. On ne connaît rien sur les premières années de sa vie et sur le genre d'éducation qu'il reçut. « Après avoir cultivé longtemps les lettres, nous dit-il (1), j'ai été porté à la philosophie au libre examen, par mes guides mêmes, par mes supérieurs et mes juges. Ministres de la jalousie, serviteurs de l'ignorance, esclaves de la méchanceté, ils prétendaient m'assujettir à une vile et stupide hypocrisie. » Avec un pareil esprit d'indépendance, Jordano Bruno, qui était de l'ordre des Dominicains, ne pouvait manquer de s'attirer bien des affaires avec ses supérieurs. Aussi dans toutes les villes où il prêchait il avait de nombreux démêlés avec l'Église. A l'âge de 30 ans il se voit obligé de quitter l'Italie; il se rend d'abord à Genève où Théodore de Bèze avait remplacé Calvin dans ses fonctions et dans son intolérance religieuse. Il quitte donc la cité huguenote, se rend à Lyon, puis à Toulouse où il soulève suivant sa propre expression « *la fureur scolastique*. » Il arrive enfin à Paris, où il séjourne deux ans environ (1582-1583); il obtient du recteur de l'Université, dans un nouveau séjour qu'il y fit en 1586, l'autorisation d'instituer une lutte publique sur les principes d'Aristote. Ses idées avancées et ses opinions hardies l'obligèrent à quitter Paris, comme il avait dû abandonner l'Italie, Genève et Toulouse; il arrive en Angleterre, n'y peut longtemps rester et gagne l'Allemagne; enfin, il retourne en Italie après dix ans d'absence, espérant qu'on aura oublié ses idées et ses principes libéraux. Il n'en est rien; les écrits qu'il avait publiés pendant son existence vagabonde l'avaient fait connaître dans son pays, à tel point que l'Inquisition le fit arrêter en septembre 1592 et qu'après avoir passé six années sous les plombs de Venise, il fut envoyé à Rome pour y être jugé par le Saint-Office. Il passa deux années dans les prisons de l'Inquisition et le 9 février 1600 il fut conduit au Palais du grand inquisiteur. Là en présence des cardinaux et des conseillers du Saint-Office, il entendit sa sentence qui concluait à le remettre au bras séculier pour être puni avec autant de clémence qu'il se pourrait et sans effusion de sang (2) ce qui signifiait dans un langage dépourvu d'hypocrisie, qu'il était condamné au supplice du feu. La lecture de

(1) In Christian Bartholmess, *Jordano Bruno*.

(2) *Ut quam clementissime et ultra sanguinis effusionem puniretur*; telle était la forme consacrée.

la sentence terminée, Bruno fut solennellement excommunié et dégradé, et huit jours après brûlé au champ de Flore; ses cendres furent jetées au vent.

VANINI (1585-1619).

Le philosophe Vanini naquit à Taurisano, près de Naples, en 1585. C'est l'auteur de plusieurs ouvrages de valeur assez diverse. Il vint en France où bientôt il fut dénoncé pour ses idées hardies. Traduit devant le Parlement de Toulouse, il est déclaré coupable d'athéisme, lui qui avait cependant soutenu dans ses écrits l'existence de la divinité, notamment dans l'ouvrage qu'il publia à Lyon en 1615 sous le titre d'*Amphithéâtre de la Providence universelle*. Un an après il publie à Paris un autre ouvrage (1) dans lequel il déclare, ce qui est fort surprenant pour un philosophe, que dans un livre précédent, il a écrit des choses auxquelles il ne croit pas. Ainsi va le monde, ajoute-t-il avec assez de désinvolture (*così va il mondo*). Ce dernier ouvrage renferme des idées matérialistes assez accentuées, mêlées à une forfanterie outrée et de mauvais aloi. En somme Vanini était un esprit mal pondéré, mais ce n'était pas une raison pour le condamner à avoir la langue coupée et à être brûlé après strangulation.

La sentence, dont voici la fin, fut exécutée le samedi 9 février 1619 :

« Lequel (l'exécuteur) le (Vanini) traînera sur une claye en chemise et ayant la hart au col et portant sur les espauls ung cartel contenant ces mots : athéiste et blasphemateur du nom de Dieu ; et le conduira devant la porte principale de l'église métropolitaine Saint-Etienne et estant illec à genoux teste et pieds nus, tenant en ses mains une torche de cire ardant, demandera pardon à Dieu, au Roy et à la justice desdicts blasphèmes ; après l'admenèra en la place du Salin, et, attaché à ung poteau qui y sera planté lui coupera la langue et le stranglera ; et après son corps brûlé au buscher qui y sera appresté et les cendres jetées au vent ; et a confisqué et confisque ses biens, distraicts d'iceux les frais de justice au proffict de ceux qui les ont expousés, la taixe réservée. »

CAMPANELLA (1568-1639).

Campanella naquit à Stillo en Calabre en 1568; il était dominicain et avait plus d'un point de ressemblance avec son compatriote et confrère Jean Bruno. S'il ne périt pas sur le bûcher, il n'en fut pas moins malheureux, car il fut persécuté d'une manière odieuse et incroyable ; du reste, nous lui

(1) JULII CÆSARIS VANINI neapolitani, *theologi philosophi et juris utriusque doctoris, De ad mirandis naturæ reginæ deæque mortalium arcanis, libri quatuor*, Paris, 1616.

(2) VICTOR COUSIN, *Fragments de Philosophie cartésienne*, p. 86.

laissons la parole pour raconter ses tortures; voici ce qu'il a écrit dans la préface d'un de ses livres : *l'Athéisme vaincu* : « J'ai été enfermé dans cinquante prisons et soumis sept fois à la torture la plus dure. La dernière fois, la torture a duré quarante heures. Garrotté avec des cordes très serrées et qui me déchiraient les chairs; suspendu, les mains liées derrière le dos, au-dessus d'une pointe de bois aigu qui m'a dévoré la seizième partie de ma chair et tiré dix livres de sang; guéri par miracle, après six mois de maladie, j'ai été plongé dans une fosse. Quinze fois, j'ai été mis en jugement. La première fois, quand on m'a demandé : « Comment donc sait-il ce qu'il n'a jamais appris ? A-t-il donc un démon à ses ordres ? » J'ai répondu : Pour apprendre ce que je sais, j'ai usé plus d'huile que vous n'avez bu de vin....., etc. »

Campanella passa vingt-sept années en prison; Urbain VIII le fit transférer à Rome, sous prétexte de le faire juger par l'Inquisition, mais en réalité pour lui donner la liberté. Une fois libre il se réfugia en France, où Richelieu lui fait une pension jusqu'au jour de sa mort survenue en 1639.

JEAN-ANTOINE LAGHORÉE (1635)

Jean-Antoine Laghorée, de Rhodes fut brûlé vif pour cause de magie le 22 mai 1635; ce fut la dernière victime de l'Inquisition en France. Le juge inquisiteur qui prononça le jugement se nommait Gabriel Ranquet.

GALILÉE (1564-1642)

Le grand astronome Galilée naquit à Pise le 18 février 1564. Tout enfant, il montra de grandes dispositions pour construire des machines; à 19 ans en 1583, il donna pour ainsi dire une preuve de son génie expérimental en découvrant l'*isochronisme* des oscillations du pendule; il fit cette découverte en étudiant le balancement d'un porte-lumière en bronze suspendu à la voûte de la cathédrale de Pise. Nous ne parlerons pas ici des travaux et des nombreuses découvertes de Galilée, qui sont du reste connus de la plupart de nos lecteurs, mais nous analyserons ce que l'intolérance religieuse a reproché au savant mathématicien et les souffrances qu'elle lui a causées. Les premiers travaux de Galilée se portèrent sur le mouvement des corps, sur le centre de gravité des corps solides; il étudia ensuite l'optique, inventa le télescope, après avoir eu connaissance de travaux fort rudimentaires d'un Hollandais sur une lunette d'approche, et ceux de Bacon sur le même instrument; enfin ses travaux d'optique le conduisirent à étudier l'astronomie et à faire de grandes découvertes, dont les plus importantes furent la révolution de la terre autour du soleil et la pluralité des mondes habités. Ces

brillantes découvertes excitèrent des envieux à Galilée, c'est-à-dire des ennemis acharnés. Ils obtinrent du pape un décret en date de 1616 qui défendait de soutenir la doctrine de Copernic, c'est-à-dire, disait le décret, « que la terre se meut autour du soleil et que le soleil se maintient immobile au centre du monde sans se mouvoir d'Orient en Occident, cette doctrine est contraire aux saintes Écritures et par conséquent ne peut être ni professée ni défendue. » Grâce à sa situation et à de puissantes protections, Galilée trouva le moyen d'éluder le décret inqualifiable du pape; mais en 1632, il fit paraître des *Dialogues* qui soulevèrent les foudres de l'Eglise; l'Inquisition ordonna au libraire de suspendre la publication de ce livre et somma Galilée de se rendre devant le Saint-Office pour y être jugé, c'est-à-dire condamné. Le noble vieillard eut beau alléguer ses soixante-dix ans et ses infirmités, et donner quantité de bonnes raisons, il fut obligé d'obéir à l'injonction inquisitoriale; il arriva à Rome le 13 février 1633. Son procès dura quatre mois, et l'illustre vieillard fut menacé de la torture, aussi accorda-t-il tout ce qu'on lui demanda. Voici la fin de l'arrêt qui le condamnait et qu'il entendit à genoux à l'église du couvent de Minerve :

« Afin que cette grave et pernicieuse erreur ne reste pas impunie, et que tu sois pour les autres un exemple qui les détourne de tout crime de ce genre, nous décrétons que le livre des *Dialogues* de Galilée soit prohibé par édit public; nous te condamnons à la prison du Saint-Office pour un temps que nous déterminerons à notre gré, et nous t'ordonnons de réciter à titre de pénitence, une fois par semaine, pendant trois ans, les psaumes de la pénitence, nous réservant de modérer, de changer ou de supprimer, tout à fait ou en partie, les peines et pénitences prononcées ci-dessus. »

Cette lecture faite, le grand génie, toujours à genoux, fut contraint de prononcer l'abjuration suivante, qui sera une éternelle honte pour la papauté et les bourreaux de l'Inquisition (1) :

« Moi Galileo Galilei, Florentin (2), fils de Vincente Galileo, âgé de 70 ans, constitué personnellement en justice, étant à genoux en présence de vous éminentissimes et révérendissimes seigneurs cardinaux, inquisiteurs généraux de toute la république chrétienne contre la méchanceté hérétique, ayant devant les yeux les saints Evangiles, que je touche de mes propres

(1) Voici les noms des éminentissimes et révérendissimes cardinaux qui avaient prononcé le jugement: F. cardinal d'Ascoli, G. cardinal Bentivoglio, F. cardinal de Crémone, Fr. Aut. cardinal de St-Onufre, B. cardinal Gypsius, F. cardinal de Varospi, M. cardinal Ginetti.

(2) Bien que né à Pise ?

main, je jure que j'ai toujours cru, que je crois maintenant, et qu'avec l'aide de Dieu je croirai toujours à l'avenir tout ce qu'admet, prêche et enseigne la sainte Église catholique, apostolique et romaine... J'ai été jugé véhémentement suspect d'hérésie pour avoir soutenu et cru que le soleil était le centre du monde et immobile, et que la terre n'était pas le centre et qu'elle se mouvait. C'est pourquoi voulant effacer des esprits de vos éminences et de tout chrétien catholique cette suspicion véhémement, conçue contre moi avec raison, d'un cœur sincère et d'une foi non feinte, j'abjure, maudis et déteste les susdites erreurs et hérésies, et généralement toute autre erreur quelconque et secte contraire à la susdite sainte Église... Moi Galileo Galilei, j'ai abjuré comme dessus. »

On prétend qu'en se relevant Galilée aurait dit : *Epur si muove* (et pourtant elle se meut) ; ce n'est guère supposable, car après une pareille torture morale le pauvre vieillard, âgé de 70 ans, ne pouvait pousser un tel cri de révolte ; il put penser tout le temps de son abjuration à la vérité de la doctrine qu'il avait enseignée, mais il ne pouvait laisser supposer à ses bourreaux un soupçon de révolte, et c'est là le plus odieux des crimes. Certes l'Inquisition, nous l'avons vu, a commis des actes révoltants, mais cette abjuration forcée de Galilée est peut-être l'acte le plus immoral qu'elle ait jamais commis, car il n'est pas possible de pousser plus loin l'intolérance et l'oppression de la conscience humaine.

Le grand crime de Galilée, c'était d'avoir démontré la pluralité des mondes habités, cela renversait les théories de l'Église, et cependant deux siècles avant le savant mathématicien, comme nous le prouvons dans nos conclusions, citant les textes à l'appui, un prince de l'Église, le cardinal de Cusa, avait avancé le même fait ; mais les écrits du cardinal avaient passé inaperçus, tandis que l'œuvre de Galilée était connue du monde entier.

Après son abjuration, Galilée mena jusqu'à la fin de sa vie une malheureuse existence ; il perdit bientôt une de ses filles et lui-même devint aveugle en 1635 et mourut le 8 janvier 1642 à Arcetri, près de Florence.

JEAN CALAS (1698-1762).

Jean Calas a été une des plus malheureuses victimes du fanatisme religieux ; né d'une famille protestante en 1698, il avait épousé une jeune fille d'origine anglaise nommé Rose Anne Cabibel. Calas, père de huit enfants, était négociant à Toulouse et jouissait de l'estime générale. Ses deux fils aînés, Marc-Antoine et Louis, chagrinèrent grandement leurs parents, le premier fut même la cause involontaire de leurs malheurs. Au mois d'octobre 1761, après le repas du soir, Marc-Antoine n'ayant pu être reçu avocat, fut

trouvé pendu à la porte de la boutique de son père. Immédiatement des ennemis de Calas répandirent le bruit que ce jeune homme ayant voulu abjurer le protestantisme avait été étranglé par son père, puis pendu. Calas et tous les siens furent arrêtés, le capitoul David fit instruire le procès et huit juges contre cinq condamnèrent l'honnête Calas au supplice de la roue. Cette affreuse sentence fut exécutée le 9 mars 1762, malgré les supplications de Calas protestant de son innocence. On jeta au couvent les filles du malheureux supplicié, son fils Louis fut condamné au bannissement, mais des moines s'emparèrent de sa personne pour le faire abjurer sa foi. La veuve de Calas se retira en Suisse et fut assez heureuse pour intéresser à son sort Voltaire qui habitait Ferney ; le philosophe pendant trois années lutté pour obtenir la réhabilitation de l'innocent ; ses efforts furent couronnés de succès. Il faut lire dans Athanase Coquerel fils (1) la vie de ce martyr pour voir à quel degré d'infamie peut conduire le fanatisme religieux.

Nous voici arrivé à la fin de la quatrième partie de notre livre, nous nous arrêtons, parce que tout doit avoir une fin. Sans cela les martyrs de l'intolérance religieuse pourraient fournir encore une longue liste, soit pour le xviii , soit pour le xix  siècle ; ainsi peu de temps après Calas fut condamné Sirven, et si Voltaire dut s'épuiser en efforts pendant trois ans pour faire réhabiliter le premier, il ne lui fallut pas moins de neuf années pour obtenir la réhabilitation du second.

Et dans le xix  siècle, dans ce grand siècle de lumières, combien de martyrs de l'intolérance dans les deux mondes ; encore en 1855 l'Inquisition fonctionnait en Toscane sous Léopold II ; les victimes se nomment : Bolognini, Calamendrei, Stephan Benelli, Daniel Mazzinghi, Charles Carasa, Natale Lippi Tecchetti, etc., etc.

Si d'Italie nous allions en Suède, en Russie, en Pologne nous pourrions encore former une longue liste de martyrs. Enfin dans notre propre pays, en 1871, l'intolérance religieuse s'est servi de la guerre civile pour exercer des vengeances, nous n'en parlerons pas, ces faits sont trop rapprochés de nous pour ne pas être connus ; du reste à quoi bon raviver les haines et les passions, elles ne sont hélas que trop vivaces dans notre pays. Nous préférons donc nous arrêter ici et étudier dans nos conclusions, l'ensemble de notre œuvre ; le lecteur pourra bien mieux saisir ainsi l'utilité de la tolérance et se rendre compte de la prospérité à laquelle arriverait un peuple qui serait essentiellement tolérant en toutes choses, mais principalement dans les questions religieuses et philosophiques.

J. MARCUS DE V ZE.

(1) Jean Calas et sa famille. — Cf. du même auteur : *Lettres inédites de Voltaire sur la tolérance*, 1 vol. in-12, Paris, 1863.

CHERCHONS OU VONT LES AMES

Les savants, les doctes professent un incurable mépris pour tout ce qui de près ou de loin a un faux air de spiritisme. Ces doctes, dans leurs ouvrages, daignent quelquefois faire au magnétisme l'honneur de le discuter, mais tout ce qui semble relever de la science spirite ne se discute pas, on se contente de hausser les épaules. Ne leur proposez pas d'assister à des phénomènes ou à des expériences, n'essayez pas de les convertir, ils ne vous écouteront pas. Avez-vous un ami avec lequel vous êtes parfaitement d'accord et sur la politique et sur les questions artistiques, littéraires, scientifiques, il causera volontiers pendant de longues heures avec vous, il manifesterà un souverain plaisir à votre conversation. Mais secrètement vous inclinez vers le spiritisme, vous demandez qu'on examine, qu'on expérimente certains faits qui frappent les intelligences les moins disposées à la crédulité, et tout doucement, avec des ménagements infinis vous amenez l'entretien sur ce sujet délicat. Tout aussitôt votre ami devient froid et sérieux, il regarde à sa montre, prend son chapeau et sa canne, une affaire urgente, dit-il, le réclame ailleurs, et le voilà parti. Et cependant, ce spiritisme dont le seul nom cause des impatiences et des agacements à certaine classe de gens, nous presse, nous enveloppe, nous pénètre de toutes parts. Il n'est pas nécessaire d'être grand observateur pour reconnaître qu'il y a un nombre considérable de faits singuliers qu'on ne sait comment expliquer qui relèvent de la science spirite et qu'on ne peut interpréter que par elle. Qui n'a entendu parler de ce fait bizarre du craquement très prononcé du lit sur lequel est étendu un malade qui vient d'expirer, et dont on n'a pu encore donner une explication acceptable? Toujours, lorsqu'il a lieu, ce craquement coïncide avec le dernier soupir exhalé par le moribond.

J'assistais, il y a plus de vingt ans, aux derniers moments d'une personne très estimable et vivement regrettée de ses proches et de ses amis. A peine avait-elle rendu l'esprit qu'un effroyable craquement se fit entendre et l'on put croire que la couche mortuaire allait s'effondrer. Plusieurs des assistants furent profondément impressionnés, on se regardait les uns les autres comme pour se demander ce que signifiait cet étrange phénomène. Pendant qu'on était sous l'influence de cet émoi, un nouveau craquement, mais sensiblement plus léger, se fit encore entendre, puis il lui en succéda quelques autres à peine perceptibles et ce fut tout. On n'entendit plus rien. Je n'ai jamais été superstitieux, et sans être aussi ému que les autres assistants, je ne laissai pas que d'être frappé et ce phénomène dont j'ai été témoin ne s'est jamais effacé de ma mémoire. Je sais que les gens réputés crédules, et ce qu'on appelle dédaigneusement *les bonnes femmes*, donnent

aux craquements une interprétation qui ne manque jamais de faire naître les sourires sur bien des lèvres. Elles prétendent, ces bonnes femmes, que ce sont les âmes des défunts qui, aussitôt après avoir rompu leurs liens avec le corps, vont se cantonner dans la boiserie du lit où elles doivent résider pendant quelque temps pour de là se répandre dans différents endroits de la maison qu'elles continuent d'habiter invisiblement jusqu'au moment où elles seront jugées dignes d'être reçues dans la gloire de Dieu. Cette croyance des bonnes femmes est non moins singulière que les craquements, et elle ressemble trait pour trait à celle que professent les théologiens des religions de l'Indoustan qui enseignent que les âmes des défunts séjournent dans les maisons où elles ont divorcé d'avec leur enveloppe charnelle, jusqu'à l'époque de leur réincarnation ou de leur absorption définitive dans le Nirvâna.

Les Bouddhistes enseignent aussi que quelques-unes de ces âmes, regrettant passionnément leur ancienne vie terrestre et impatientes d'y retourner, n'attendent pas toujours que l'heure de leur réintégration dans un corps nouveau ait sonné et que, bien souvent, elles se glissent furtivement dans un corps qui vient d'être abandonné par l'esprit qui l'animait et se substituant à lui opèrent de cette manière une résurrection. D'autres fois aussi elles condensent les fluides qui émanent des corps vivants pour se composer un corps d'une durée éphémère et hanter sous la figure de fantômes les maisons où elles avaient autrefois séjourné.

Si ceux qui prétendent tenir le sceptre de la science, au lieu de se donner exclusivement à la science officielle, consentaient à consacrer une faible part de leur temps, de leur intelligence et de leurs efforts à l'étude des phénomènes étranges, inexplicables qui se produisent chaque jour sous nos yeux, le cercle des connaissances humaines s'agrandirait bien plus vite et s'étendrait jusque dans le domaine du monde invisible qui est le monde réel, bien qu'ils nient obstinément son existence, parce qu'ils ne le sentent pas. Les sciences humaines, j'en ai la conviction, seraient moins stationnaires et feraient bien plus de progrès si, au lieu de nier systématiquement on mettait plus d'ardeur à chercher le pourquoi. Au moment où un être humain quitte cette vie, un craquement se produit dans le lit du moribond. Ce craquement a-t-il simplement une cause physique ? Cherchons cette cause physique. Est-ce une autre cause ? Quelle est cette cause qui ne peut plus guère relever que du spiritisme ? Cherchons encore, cherchons toujours ; peut-être finirions-nous par *désourcer* la vérité (Tirer la vérité de son puits).

HORACE PELLETIER,
*Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Candé par les Montils (Loir-et-Cher).*

LE SPIRITISME EN ESPAGNE

Dans son numéro d'août, la *Revista de estudios psicologicos*, de Barcelone, annonce qu'à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, un Congrès spirite international hispano-américain et un Congrès de la libre pensée s'ouvriront prochainement à Madrid.

La *Revista* adhère avec enthousiasme à ces deux Congrès; elle y sera représentée par son directeur, M. le vicomte de Torres Solanot. Son prochain numéro sera consacré à cet important événement, « *qui indubitablement fera époque dans les fastes du spiritisme et de la libre pensée* ».

Nul doute que les groupes spirites français, qui n'ont pas oublié l'éclat avec lequel nos frères hispano-américains ont participé à notre Congrès de Paris de 1889, vont dès à présent se préoccuper du prochain Congrès de Madrid, auquel ils s'empresseront d'adhérer fraternellement. Il importe qu'à ces assises du spiritisme latin, les spirites de France, compatriotes d'Allan Kardec, apportent leur concours et soient dignement représentés.

Nous sommes certains qu'ils sauront se montrer à la hauteur des circonstances.

DUFILHOL.

LE CONGRÈS SPIRITE DE MADRID EN 1892

Le quatrième centenaire de la découverte du *Nouveau Monde* provoque au delà des Pyrénées le réveil de prestigieux souvenirs. Que dis-je, un réveil, c'est bien mieux : une renaissance !

Les élan de la fin du xv^e siècle, revivifiés au souffle de notre civilisation en travail, s'incarnent, sous leur forme rajeunie et affinée, en nos frères de la péninsule ibérique; et, il faut le dire à leur grand honneur, ce qui caractérise leur mouvement en avant c'est l'ampleur de vues, la hauteur de sentiment, la vive conception des processus de l'humanité terrienne vers la solidarité par les voies d'un Idéal supérieur.

Lorsque le *libre-penseur*, Christophe Colomb, triomphait de la science officielle et de la théologie du moyen âge, sa victoire, grosse de promesses, était le premier pas vers la réalisation, désormais parfaite, de l'unification matérielle de la terre. Quatre siècles après, le génie des nations fait retentir au-dessus des échos grandioses d'un âge évanoui, l'appel à la fédération universelle des peuples.

Au moment où le moine Juan Pérez — qui eut du moins le mérite de comprendre l'illustre Génois, — triomphait des dernières hésitations d'Isabelle, et où la souveraine, indignée de l'obstruction des courtisans, leur reprochait d'avoir *marchandé le salut de millions d'âmes*, cette reine, grande

à son heure, se faisait, à son insu, l'instrument du pire fanatisme; le temps n'était pas venu de la conquête des âmes; de ces tentatives extemporanées ne pouvaient sortir que deuils et massacres, au nom de ce catholicisme aveugle et meurtrier qui tenait sous son joug de fer, de flammes et de sang, les peuples et les rois.

Mais le monde a marché, la lumière se fait chaque jour plus pénétrante. Si l'Eglise, dite *catholique*, est encore debout, la brèche baye, irréparable, et bientôt praticable, aux flancs de ses bastilles croulantes; la ligue irrésistible des cœurs hauts et des esprits libres des deux mondes se prépare à l'assaut, et c'est sur les ruines universelles et définitives du cléricalisme que sera scellé le pacte régénérateur de la solidarité des peuples, affranchis enfin, après tant de misères, de souffrances et d'épreuves.

Les nations ibériques, qui éprouvent à un degré élevé le sentiment de cette solidarité mondiale, le manifestent en ce moment par des actes dignes d'être notés.

Des conférences sont faites à l'*Ateneo* (Société des gens de lettres) de Madrid où, entre tant d'autres, M. Castelar, l'éminent orateur ami de la France, vient se faire applaudir. Le *Centenario*, revue unique, créée pour 1892, et qui n'aura qu'une année, restera comme le mémorial élégant de ces fêtes madrilènes, si originales par leur mobile, leur style, leur couleur locale et historique. Mais ce qui est autrement significatif et suggestif que le côté artistique et pittoresque de ce centenaire, c'est l'attitude égalitaire et fraternelle de l'Espagne vis-à-vis de ces anciennes colonies. Les colons d'outre-Atlantique ne sont plus traités en rejetons qui ont fait souche ailleurs; on les tient pour frères. Partout, appel est fait à leur concours: on les écoute à l'*Ateneo*, on les lit dans le *Centenario*; ils sont de tous les congrès, toute différenciation est effacée entre eux et les citoyens de la mère patrie.

C'est un noble exemple que nos glorieux frères latins donnent au monde, et dont il est légitime de chercher la cause dans l'expansion si remarquable du spiritisme hispano-américain.

Parmi les congrès en perspective à Madrid, le congrès spirite qui s'ouvrira en octobre ou en novembre, — la date n'est pas encore fixée, — réclame donc toute notre attention. Il est profondément regrettable que son programme nous parvienne si tardivement. En dépit de ce contretemps, nous ne doutons pas que les spirites de France tiennent à honneur d'apporter à leurs frères réunis à Madrid, leur concours sympathique et efficace. Ce sera un juste retour de la bienveillance de plus en plus marquée que nous témoignent non seulement les Espagnols de marque, mais le peuple espagnol tout entier.

Ci-dessous les articles du règlement de ce congrès qu'il faut connaître :

ART. 3. — Peut se faire inscrire comme membre du congrès toute personne de l'un ou l'autre sexe qui en fait la demande, jusqu'à la veille de l'ouverture.

ART. 4. — Le trésorier de la commission d'organisation remettra à chaque membre une carte personnelle d'entrée contre le paiement de dix *pesetas*. Il sera fait droit à toute demande de carte accompagnée du montant de la cotisation et des frais de poste.

ART. 5. — Toute délégation, groupe adhérent, directeur de journal spirite recevra gratuitement une carte d'entrée.

ART. 6. — Les séances du congrès dureront quatre jours.

ART. 8. — L'espagnol est la langue officielle du congrès; cependant les travaux et discours en portugais, italien, français, anglais, allemand y seront admis.

ART. 9. — Les travaux destinés au congrès sur les *sujets recommandés* ou autres devront parvenir, avant le 30 septembre, au secrétariat de la Société la *Fraternidad universal* à Madrid (1).

Sujets recommandés.

1° Etude psychologique de Christophe Colomb, au point de vue de la doctrine spirite.

2° Collection des communications de Christophe Colomb, obtenues dans les centres spirites.

3° Etat actuel du spiritisme en Amérique.

4° Nécessité de la doctrine spirite pour réaliser la fraternité humaine dans toutes les nations d'origine ibérique d'abord, et, par extension, à toute l'humanité terrestre (2).

5° Influence du spiritisme sur la vie sociale.

6° Corps de doctrine morale auquel le spiritisme donne naissance.

7° Influence qu'exerce le périsprit de l'être qui va s'incarner, sur celui de la mère, avant et après l'incarnation, en tenant compte avant tout des conditions auxquelles est soumise l'hérédité psychologique.

8° Recherche des lois psycho-physiques dont la concordance avec les bases de la philosophie spirite peut être établie.

(1) Nul doute que cette date soit reculée pour les adhérents français avisés trop tard.

(2) Cet article souligne la volonté de nos frères espagnols de prendre la tête du mouvement spirite, dans le but de commencer à réaliser l'unité du genre humain, comme leurs ancêtres ont été les instaurateurs de l'unité matérielle de la planète.

9° Etude scientifique de l'extase.

10° Mécanisme psycho-physique de la médiumnité.

11° Description et usage d'instruments employés pour obtenir des communications spirites.

12° Phénomènes de médiumnité entre vivants.

13° Etude scientifique de la pensée humaine.

Commission d'organisation du congrès spirite hispano-américain international :

Président : D. Braulio A. Mendoza.

Secrétaire : D. Eduardo E. Garcia.

Nota. — Le nom du trésorier n'étant pas indiqué, il y aura lieu d'adresser les demandes de cartes et les envois de fonds ainsi que les communications et mémoires à M. le Président, au siège de la Société la *Fraternidad universal* à Madrid.

Vu : *La Rédaction.*

A. BUIFOL.

SÉANCE A BÉZIERS.

Dimanche 22 mai : 2 heures après midi. — Membres présents à la réunion : M^{re} Crubizy, Lossinot, Cadelard, Fourés, Crubizy fils, François Viguier.

M^{mes} Madeleine Coste, Vves Cavaillé, Antoinette Roque, Crubizy, Codelard, Chichet, Mlle Chichet.

Après avoir attendu, jusqu'à 4 heures, notre sujet somnambule qui se faisait trop attendre, je proposai, après consultation à notre guéridon, de magnétiser Mme Antoinette Roque, désignée par l'esprit.

La peur de l'inconnu faisait éprouver à celle-ci quelques craintes que je finis par dissiper ; et nous commençâmes. Après huit passes, de la tête aux pieds, pendant cinq minutes ; nous constatons sur le sujet une notable altération des traits ; M^{me} Roque présentait l'aspect d'une morte. Sur l'avis de l'esprit, en prenant sa main, j'établis un courant en posant l'autre main sur la table, et j'eus alors des secousses à me briser la main ; le sujet se mit à pleurer et je priai l'une de ses amies de la dégager, de faire cesser cet état pénible, mais il nous fallut entendre des révélations très curieuses.

Notre sujet quittait Marseille et, avec son pied droit, elle imitait avec une parfaite régularité le tic-tac du train en marche, mouvement curieux que nous avons écouté pendant sept minutes ; au moment d'arrêt, le sujet se trouvait en gare à Barcelone, et donnait des détails assez compliqués sur les voyageurs ; elle nous fit aussi quelques révélations intimes de famille.

Je réveillai mon sujet qui reprit sa fraîcheur et sa beauté, et le priai d'emporter le compte rendu de ce qu'il avait dit, dans son état somnambulique; par délicatesse, nous ne voulions pas le garder. Le sujet se trouvait très bien, n'éprouvait aucune fatigue, mais il fut mécontent du compte-rendu et avait peine à y croire, malgré le témoignage du fait brutal.

Dans un but de propagande et de diffusions, j'admets le monde, sans distinction, à nos séances du dimanche; avec ce système je ne manque jamais de sujets, tandis qu'en m'en tenant à la limite des membres du groupe, occupés à leurs travaux, je me trouverais au dépourvu; l'indifférence naît de l'absence du renouveau.

Mon système à du bon, je pense, à vous d'apprécier; c'est dans ce but que je vous sou mets mes travaux.

J'agis tout autrement, le jeudi soir; ce jour là le triage est fait d'avance.

Un dernier détail concernant ma séance du 22; aux premières paroles prononcées par mon sujet en intérim, Raymonde, sujet habituel volontaire, faisait son entrée, et, par signes, s'excusait d'être en retard; après trois minutes, elle sortit pour ne pas tomber en sommeil magnétique.

Après le réveil de l'intérim, Raymonde demande à être magnétisée à son tour, et nous eûmes de nouvelles surprises et de nouveaux détails, très curieux; j'ai converti ainsi plusieurs personnes nouvelles ou, tout au moins la semence est jetée dans leur cerveau. Je le répète, avec des séances fermées, je n'aurais pas eu cette surprise de dimanche dernier et tant d'autres dont la relation est dans mon portefeuille et que je puis faire signer quand je le voudrai par de nombreux assistants.

Vos conseils seront toujours reçus avec un nouveau plaisir et suivis si vous me démontrez que j'ai tort.

Salutations amicales et fraternelles.

FRANÇOIS VIGUIER.

LE CABINET HANTÉ DU DOCTEUR DARIEX

Quand je disais que nos bons journalistes feraient bien de lire la *Revue des sciences psychiques* dirigée par M. le docteur Dariex!

Ce n'était pas la peine de trouver si drôles les faits du boulevard Voltaire et de la rue du Couëdic, car décidément ces phénomènes courent les rues et il n'y a qu'à les ramasser à pleines mains.

Voici ce que nous raconte M. le Dr Dariex dans sa *Revue*, n° 4, de 1892, avec plan des lieux à l'appui : fenêtre sur le pont Saint-Louis, fenêtre sur la rue de Bellay, deux portes : l'une sur la salle à manger et l'autre sur le salon, une cheminée, une bibliothèque, un

secrétaire, un divan, une table et cinq chaises. Tel est le cabinet de travail du docteur.

Dans la nuit du 30 novembre 1888 une servante bretonne, connue depuis longtemps du D^r Richet et déclarée simple et honnête, entendit de sa chambre (elle couchait au dessus) du bruit dans ledit cabinet, bruit de pas, coups, etc.

Après examen, M. Dariex crut à des hallucinations. Le fait se renouvela, c'était toujours un vendredi entre 3 h. 1/2 et 4 heures du matin. Enfin M. Dariex recommanda à sa servante de le sonner quand elle entendrait quelque chose.

Or, le 21 décembre, le timbre raisonna ; aussitôt M. Dariex fut dans son cabinet et ne constata rien d'anormal, sauf quelques craquements de meubles (des meubles craqueurs).

M. Dariex attribuant ces craquements à l'esprit de bois, *désira* que quelque chose de plus démonstratif se produisît, tel par exemple *une chaise renversée*, et, à cet effet, pour faciliter la tâche de l'esprit, il en appuya une contre le secrétaire dans une position inclinée, de manière que le moindre effort puisse la faire tomber sur le dossier.

Vain espoir ! malgré les trépidations de la rue la chaise tint bon... même le vendredi !!

Le 12 janvier 1889 au soir, M. Dariex, par acquit de conscience, mit la chaise en équilibre.

La nuit la servante entendit le bruit de la chute d'un corps pesant. M. Dariex fut au cabinet et trouva une chaise renversée, *mais ce n'était pas celle qu'il avait mise en équilibre !* et le docteur n'avait pas mis sa bonne au courant du résultat qu'il désirait obtenir.

Quelque esprit de singe, sans doute, se sera dit :

— « Ah ! tu veux des phénomènes psychiques, je vais t'en donner ; mais ce n'est pas celle-ci que je vais renverser, ce serait trop facile et tu ne serais pas content, je vais renverser celle-là. »

Le lundi 21 janvier, M. Dariex trouve sa porte barricadée par une chaise qui se cramponnait au parquet, et cependant il avait conservé les clefs sur lui.

Le mercredi 23 janvier, M. Dariex mit toutes les ouvertures sous scellés, sans que personne le sache, à minuit les scellés étaient intacts ; il en avait mis des quantités, les trous de serrures scellés aussi. Le lendemain matin *une chaise était renversée !*

Le 24 janvier, mêmes précautions, 2 chaises renversées !!

Alors, après plusieurs constats du même genre, M. Dariex crut bon de faire appel à l'examen de quelques confrères, savoir :

MM. Barbillion, de la Faculté de Paris, 16, quai d'Orléans, Bessombe, employé des Ponts et Chaussées, 7, rue Boutarel, Dr Ménégault, de la Faculté de Paris, 51, rue Monge, Morin, pharmacien de 1^{re} classe, 9, rue du Pont-Louis-Philippe. Et voici le rapport que ces messieurs ont signé sans restriction, avec M. Dariex :

« Pendant dix jours, du 24 janvier au 4 février, les soussignés se sont régulièrement réunis chez le Dr Dariex le soir à 8 heures, le matin à 8 h. 1/2...

« Chaque soir les précautions suivantes furent prises : volets en fer fermés, fenêtres clouées et scellés apposés sur les espagnolettes.

« Porte sur le salon fermée à clef en dedans, la clef dans la serrure et emprisonnée par une bande d'étoffe scellée, autres scellés sur cette porte à l'intérieur.

« Cette porte est restée condamnée tout le temps des expériences.

« Restait la porte sur la salle à manger.

« Les chaises du cabinet étaient disposées suivant un ordre convenu, mais toujours à la même place.

« On sortait du cabinet, M. Dariex le premier, et chacun, de la salle à manger, jetait un dernier regard dans le cabinet, afin de s'assurer une dernière fois que *les chaises étaient debout* et bien en place.

« Alors le Dr Barbillion fermait la porte à clef et gardait cette clef. Les scellés étaient posés et la bande d'étoffe sur le trou de la serrure.

« Sept ou huit cachets de cire étaient apposés à l'aide d'un cachet appartenant à M. Morin, lequel le gardait et l'emportait chez lui.

« *La forme et la disposition des cachets étaient notés avec soin.*

« Ces précautions ayant été régulièrement prises chaque jour à 8 heures du soir, nous nous réunissions le lendemain matin à 8 h. 1/2 pour la levée des scellés, laquelle était toujours précédée d'un examen minutieux des cachets et de la serrure.

« Voici les résultats :

« Les deux premiers jours, *néant*.

« Le troisième *deux chaises renversées*.

« Les quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième jours, *néant*.

« Le dixième jour, *deux chaises renversées*.

Suivent les conclusions :

1° *Que nul n'est resté dans le cabinet;*

2° *Que nul n'a pu s'y introduire.*

Et les signatures. »

M. le docteur Dariex se creuse le cerveau pour trouver le truc, il n'en

trouve pas et il n'est encore pas content !? On découpait même des bandes partageant une ligne d'écriture, ces messieurs emportant une moitié pour voir si les lettres se correspondaient bien avec la moitié fixée par les scellés.

Tel est le récit de M. Dariex. Ce ne sont certes pas les esprits, si esprits il y a, qui viendraient passer leur temps à de pareilles fredaines, d'abord le contact de la vile matière leur répugnerait.

M. Dariex a désiré que ses chaises soient renversées et elles l'ont été, simplement parce qu'il l'a désiré; mais il est inadmissible que ce puisse être imputé à une intelligence occulte qui aura voulu lui mettre la puce à l'oreille en frappant son intelligence par quelque fait étrange corroborant ses désirs; non, si esprits il y a, ce ne peuvent être que des esprits de singe, ces animaux ayant la manie de renverser les chaises, *par paires*, et précisément celles-là qui sont bien d'aplomb sur leurs pieds.

Ne croyez pas cependant que ce soit un singe vivant qui ait passé par la cheminée, le rideau était soigneusement baissé, le tuyau de cheminée, très étroit, a 18 mètres de hauteur, et M. Dariex nous assure qu'une souris seule aurait pu trouver issue; il estime cependant que ce rongeur est incapable de renverser des chaises; toute l'Académie sera de son avis.

Mais M. Dariex et ces quatre poseurs de scellés constituent-ils un comité scientifique?

Non, dès lors qu'ils attestent de pareils faits! qu'on nomme donc une bonne fois une commission de véritables savants, prouvant clair comme le jour que tout cela n'est que racontars d'imagination en délire!

A. GOUPIE.

N. D. L. R. : Ce qui précède est l'opinion personnelle du signataire.

PREUVES DE L'EXISTENCE DES ESPRITS, D'APRÈS LA SCIENCE, LA TRADITION ET LES FAITS.

(SUITE.)

Maintenant si nous ouvrons le Nouveau Testament, nous trouvons dans les évangiles, les actes des apôtres et l'apocalypse, de nombreuses citations relatives aux apparitions d'anges, ou *angélophanies*, et d'autres faits spirites.

Saint Paul, l'apôtre des nations, nous révèle en quelques mots le plan divin de la création. Il nous apprend que « sous le Christ ont été créées toutes choses, et celles qui sont dans les cieux, et celles qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles; soit les *Trônes*, soit les *Dominations*, soit les *Principautés*, soit les *Puissances*. (Colos. ch. I, v. 16.) Aussi l'Eglise pro-

clame-t-elle la vérité sur la question des anges. Et le quatrième concile de Latran a dit que « Dieu par sa toute-puissante vertu, a créé de rien, au commencement du temps, l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire l'angélique et l'humaine ensuite ». D'autre part, nous trouvons dans le catéchisme du concile de Trente : « En outre, Dieu créa de rien la nature spirituelle, et des anges sans nombre pour lui servir de ministres et assister devant lui. »

1^o *Apparitions de l'ange Gabriel à Zacharie, puis à Marie.* — L'ange Gabriel, qui, cinq cents ans auparavant avait prédit la venue du Messie à Daniel, fut choisi par Dieu, pour aller annoncer que le temps en était arrivé. Il apparut à Zacharie, et lui dit que sa femme Elisabeth, qui jusqu'alors avait été stérile, concevrait un fils, qu'on appellerait Jean, et qui serait le précurseur du Messie. Puis, il apparut à Marie, qui, quoique épouse de Joseph, avait fait vœu de virginité, et lui annonça qu'elle serait la mère de ce Messie, sans cesser d'être vierge : « Je vous salue, dit-il, pleine de grâces ; le Seigneur, est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Marie fut troublée par ce discours, mais l'ange la rassura, lui disant qu'elle avait trouvée grâce devant le Seigneur, qui l'avait choisie pour être la mère du sauveur du monde. L'ange lui dit que « le Saint-Esprit surviendrait en elle, et que le Très-Haut la couvrirait de son ombre pour former dans son chaste sein le corps du fils de Dieu ». Et Marie répondit : « Je suis la servante du Seigneur qu'il me soit fait suivant sa volonté. » (Luc, ch. I.) C'est ainsi que la Vierge conçut le Messie.

2^o *Songe de Joseph.* — Et Joseph, son mari, parce qu'il ne la voulait point diffamer, la voulut renvoyer secrètement. Mais, comme il pensait à ces choses, voici, l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de Dieu, ne crains point de recevoir Marie, ta femme, car ce qui a été conçu en elle est du Saint-Esprit. Et elle enfantera un fils que tu appelleras Jésus, car il sauvera son peuple de leurs péchés. (Luc, I, 31. Math. ch. I, v. 19, 20, 21.)

3^o *Apparition d'un ange aux pasteurs.* — Troupe d'esprits bienheureux. — Lors de la naissance de Jésus à Bethléem, un ange apparut à des pasteurs qui veillaient à la garde de leurs troupeaux. Ils furent environnés d'une lumière divine, et entendirent une troupe d'esprits bienheureux qui louaient le Seigneur, en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Ces bergers allèrent aussitôt à Bethléem, et ils trouvèrent l'enfant enveloppé de langes et couché dans la crèche entre un bœuf et un âne, comme l'ange le leur avait dit. (Luc, ch. II, v. 8, 9, 12, 13, 14, 15, 16.)

4° *L'étoile, guide des mages.* — Quelque temps après la naissance de Jésus, des mages (1) guidés par une étoile extraordinaire, vinrent de l'Orient à Jérusalem en disant : où est le roi des juifs qui est né ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer ? (Nomb. 24, 17.)

Alors Hérode ayant appelé en secret les mages, s'informa soigneusement du temps que l'étoile leur était apparue. Eux ayant donc ouï le Roi, s'en allèrent ; et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, *allait devant eux*, jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta sur le lieu où était le petit enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une fort grande joie. (Math., ch. II, v. 2, 7, 9, 10.)

5° *Songe des mages.* — Les mages étant divinement avertis dans un songe de ne point retourner vers Hérode, ils se retirèrent en leur pays par un autre chemin. (Math., ch. II, v. 12.)

6° *Joseph et l'ange du Seigneur.* — Or, après le départ des mages, *l'ange du Seigneur* apparut dans un songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, et prends le petit enfant et sa mère, et t'enfuis en Égypte, et demeure là jusqu'à ce que je te le dise ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire mourir. » (Math., ch. II, v. 13.)

Mais après qu'Hérode fut mort, voici, l'ange du Seigneur apparut dans un songe à Joseph, en Égypte, et lui dit : « Lève-toi, et prends le petit enfant et sa mère, et t'en vas au pays d'Israël, car ceux qui cherchaient à ôter la vie au petit enfant sont morts. » (Math., ch. II, v. 19, 20.)

7° *Descente du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.* — Lors du baptême de Jésus-Christ sur les bords du Jourdain, les cieux lui furent ouverts, et *Jean-Baptiste* vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe, et venant sur lui. (Luc; 3, 21, 22. Jean, 1, 32.) Et voilà une voix du ciel, disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai pris mon plaisir. (Ch. 17. 5, ps. 2, 7.)

8° *Jésus tenté par le démon dans le désert.* — Quand Jésus eut jeuné pendant quarante jours et quarante nuits au désert, finalement il eut faim. Et le tentateur s'approchant, lui dit : « Si tu es le fils de Dieu, dis : Que ces pierres deviennent des pains. » Puis, *le malin esprit* le transporta dans la sainte ville, et le mit sur les créneaux du temple et lui dit : « Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il ordonnera à ses anges de te porter en leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre quelque pierre. » (Ps. 91, 11, 12.) Le démon le transporta encore sur une fort haute montagne et lui montrant tous les royaumes du monde et leur gloire, il lui dit : « Je te donnerai toutes ces choses si en te prosternant tu

(1) On appelait ainsi les prêtres de la religion de Zoroastre en Perse.

m'adores. » Mais Jésus se défendit toujours contre chacune des attaques du *mauvais esprit*, par les passages suivants de l'Écriture : « L'homme ne vivra point de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. (Deut., 8, 3.) — « Il est aussi écrit, tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu » (Deut., 6, 16.) — « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » (Deut., 6, 13.) Alors le diable la laissa et voilà, *les anges* s'approchèrent et le servirent.

9° *Jésus et les petits enfants.* — Prenez garde, dit Jésus, de ne mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que dans les cieux *leurs anges* regardent, toujours la face de mon père qui *est* dans les cieux. (Ps. 34, 8.)

10° *Transfiguration de Jésus-Christ.* — *Apparition de Moïse et d'Elie.* — Jésus prit Pierre et Jacques et Jean son frère, et les mena à l'écart sur une haute montagne. (Marc, 9, 2.) Et il fut transfiguré en leur présence ; et son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, ils virent Moïse et Élie qui s'entretenaient avec lui. Et voici une nuée resplendissante qui les couvrit de son ombre ; puis voilà une voix qui vint de la nuée, disant : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai pris mon bon plaisir, écoutez-le. (Esa., 42, 1.) Ce que les disciples ayant ouï, ils tombèrent le visage contre terre et eurent une très grande peur. Jésus les touchant leur dit : levez-vous et n'ayez point de peur. Et eux levant les yeux ne virent personne, que Jésus tout seul.

11° *Arrestation de Jésus.* — Lors de l'arrestation de Jésus, Simon Pierre portant la main sur son épée, la tira, en frappa Malchus, le serviteur du Prince des prêtres, et lui emporta l'oreille. Alors, Jésus lui dit : Remets ton épée au fourreau... Crois-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon père qui me donnerait présentement *plus de douze légions d'anges* ? Mais, comment seraient accomplies les Écritures qui disent qu'il faut que cela arrive ainsi ? (Math., ch. XXVI, v. 51, 52, 53.)

12° *Jésus au mont des Oliviers.* — *L'ange consolateur.* — Jésus se trouvant au mont des Oliviers, fut en proie à une tristesse mortelle, il sentait que l'heure de sa passion approchait. Il pria trois fois son père de ne point lui faire boire ce calice : « Néanmoins, que votre volonté, père, soit faite et non la mienne ; ajouta-t-il. » A la troisième heure, il fut réduit à l'agonie, une sueur de sang coula de tout son corps. Et *un ange* lui apparut du ciel *le fortifiant*. (Luc, ch. XXI, v. 39, 41, 42, 43.)

13° *Prodiges (arrivés) à la mort du Christ.* — Le voile du temple se déchira en deux, la terre trembla, elle fut couverte de ténèbres pendant trois heures, les pierres et les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, et *plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent*, et entrant dans la sainte cité, *ils se montrèrent à plusieurs*. (Math., ch. XXVII, v. 51, 52, 53.)

14° *Résurrection du Christ.* — Trois jours après avoir été mis au tombeau, le Christ ressuscita par sa propre puissance. La terre trembla dans ce moment et l'ange du Seigneur descendit du ciel, ôta la pierre qui fermait le tombeau et s'assit dessus tout brillant de lumière. Les gardes furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils quittèrent leur poste. Marie-Magdelaine et Marie, mère de Jacques, et Salomé s'étant rendues au sépulcre, de grand matin, virent que la pierre — « du reste fort grande qui le fermait » — était roulée. Puis étant entrées dans le sépulcre, elles virent un jeune homme, assis à main droite, vêtu d'une robe blanche, et elles s'épouvantèrent. Mais il les rassura et leur dit : « Vous cherchez Jésus le Nazaréen, qui a été crucifié ; il est ressuscité, voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez et dites à ses disciples et à Pierre qu'il s'en va devant vous en Galilée ; vous le verrez là, comme il vous l'a dit. (Marc, ch. XVI, v. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.)

15° *Apparition de Jésus-Christ après sa résurrection.* — Jésus-Christ apparut premièrement à Marie-Magdelaine.

Voici en quelles circonstances : Marie se tenait près du sépulcre, dehors, en pleurant, et comme elle se baissait, elle vit dans le sépulcre deux anges, vêtus de blanc, assis l'un à la tête, et l'autre aux pieds, là où le corps de Jésus avait été couché. Et ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur dit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur. Et quand elle eut dit cela, se tournant en arrière, elle vit Jésus qui était là, mais elle ne savait pas que ce fût Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que ce fut le jardinier, lui dit : Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et je l'ôterai. Jésus lui dit : Marie ! Et elle, s'étant retournée, lui dit : Rabboni ! c'est-à-dire mon Maître ! Marie-Magdelaine vint annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur. Et quand le soir de ce jour-là, qui était le premier de la semaine, fut venu, et que les portes du lieu où les disciples étaient assemblés, à cause de la crainte qu'inspiraient les Juifs, étaient fermées, Jésus vint, et fut là au milieu d'eux, et il leur dit : Que la paix soit avec vous ! (Jean, ch. XX, v. 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19.)

16° *Ascension de Jésus-Christ.* — Jésus, après s'être montré à ses disciples depuis sa passion et les avoir convaincus par beaucoup de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant durant quarante jours, non pas en esprit, car un esprit n'a ni chair, ni os, mais avec sa forme corporelle, leur parlant du royaume de Dieu et faisant en leur présence un grand nombre de miracles, fut élevé au ciel, eux le regardant, et une nuée le soutenant le déroba à leurs yeux. Et comme ils le regardaient monter au ciel, voilà que deux

hommes vêtus de blanc se présentèrent devant eux (Jean, 20, 12) et leur dirent : « Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui en vous quittant s'est élevé au ciel, en descendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. (Actes des apôtres, ch. I, v. 9, 10, 11, 1 Thess., 4, 16, 17.)

17° *Descente du Saint-Esprit sous la forme de langues de feu.* — Et comme le jour de la Pentecôte était venu, les disciples étant tous rassemblés dans un même lieu, il se fit tout à coup un bruit venant du ciel semblable à un vent impétueux qui remplit de bruit toute la maison où ils étaient réunis. Et il leur apparut des langues de feu qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et commencèrent à parler diverses langues... (Actes des apôtres, ch. II, v. 1, 2, 3, 4.)

18° *La fin du monde.* — *Les anges.* — Mais que profiterait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il fait la perte de son âme? Ou que donnera l'homme en échange de son âme? (Marc, 8, 36.) Car le Fils de l'homme doit venir sur les nuées du ciel, assis à la droite de la puissance de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. (Math., ch. XXIV, XXX; Eccl., 12, 16; Rom., 2, 6.)

Et alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, alors aussi toutes les tribus de la terre se lamenteront en se frappant la poitrine... (Apoc. 1, 7.)

Et il enverra ses anges, qui avec un grand son de trompette assembleront ses élus, des quatre vents, depuis l'un des bouts des cieux jusqu'à l'autre bout. Or, quant à ce jour-là, et à l'heure, personne ne le sait; non pas même les anges du ciel, mais mon Père seul. (Math., ch. XXIV, v. 31, 36.)

Jésus a dit : « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme. Et le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les enfants du royaume; et l'ivraie, ce sont les enfants du malin; et l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde, et les moissonneurs ce sont les anges. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité. (Math., ch. XIII, v. 37, 38, 39, 41.)

19° *Vie et miracles de Jésus-Christ.* — La vie de Jésus-Christ est un exemple de toutes sortes de vertus. Enfant, il était docile et soumis à ses parents, et à mesure qu'il croissait en âge, il croissait aussi en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Il demeura jusqu'à l'âge de trente ans avec sa famille, passant pour le fils d'un charpentier, vivant du travail de ses mains. Il était doux et humble de cœur, souffrant patiemment sa pauvreté qui était si grande qu'il n'avait pas où reposer sa tête. « Les renards

ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où il puisse reposer sa tête. » Paroles de Jésus. (Math., ch. VIII, v. 20.) Sa charité s'étendait sur tout le monde, et le nombre de ses vertus est infini. Jésus cherchait en tout la gloire de Dieu son Père; et pour montrer qu'il parlait de sa part, il faisait une infinité de miracles, et guérissait toutes sortes de maladies. « Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont nettoyés, les sourds entendent, les morts sont ressuscités, et l'évangile est annoncé aux pauvres. (Esa., 35, 5, 6.) Le Christ était le plus puissant, et le plus accompli des MÉDIUMS, qui ont existé et de ceux qui existeront sur cette terre. Aussi pouvons-nous le considérer comme le Chef suprême et absolu, le fondateur de la VRAIE RÉPUBLIQUE fondée par sa Doctrine divine, confirmée par ses miracles, et sanctifiée par ses souffrances, par son sang répandu sur la croix, et sa résurrection.

20^e Conclusion. — D'après ce qui précède et pour conclure, nous pouvons affirmer que, aux inductions de l'analogie, à l'enseignement des philosophes païens et à celui des Pères, s'ajoutent les angélophonies et la révélation du Christ pour proclamer hautement l'existence des *esprits angéliques*. Ces esprits sont tellement nombreux que le prophète Daniel, dans une vision de la majesté de Dieu, en vit mille milliers qui le servaient et dix mille fois cent mille qui l'assistaient. (Dan., ch. VII.) Et ce n'en était là qu'une partie. — Saint-Jean, dans l'Apocalypse (1), nous dit qu'il entendit la voix d'une multitude d'« anges ». — Saint-Thomas d'Aquin affirme que les anges surpassent, incomparablement en nombre les substances matérielles. « Ce que Dieu a principalement en vue dans la création des choses, dit ce grand théologien, c'est la perfection de l'univers. Plus une chose est parfaite dans la nature, plus elle doit être multipliée. Comme dans les corps, l'excellence se voit dans leur grandeur, de même dans les choses incorporelles l'excellence peut se voir dans leur multitude. Les corps incorruptibles, qui sont les plus parfaits entre les corps, surpassent considérablement en grandeur les corruptibles. D'où il est raisonnable que les substances immatérielles surpassent pour ainsi dire, incomparablement en nombre les substances matérielles. » (S. Thom. d'Aquin, 1^{er} p., q. 50, art. 3.)

Saint Denis l'Aréopagite, avant saint Thomas, avait déjà affirmé l'innombrable multitude des intelligences supra-terrestres. « Les bienheureuses armées des esprits supérieurs, a-t-il écrit, sont en une grande multitude qui excède la mesure faible et restreinte de nos nombres matériels. » (Cel. Hier., XIV.)

(1) L'Apocalypse est une révélation faite à saint Jean dans l'île de Pathmos, aujourd'hui Patmo ou Palmosa, île de l'Archipel (des Sporades).

Ne cherchons donc pas, mes frères, à connaître avec précision le nombre des esprits, nous perdriions notre temps, car leur multitude est la plus grande de l'Univers, le but de Dieu dans la création ayant été surtout de produire des intelligences capables de le connaître, de l'aimer et d'acquiescer ainsi la vie éternelle, nous faisant participer à sa béatitude et à sa gloire et manifestant plus parfaitement sa bonté envers nous. Admirons donc, ô mes frères, la puissance et la sagesse de Dieu dans ses œuvres, et disons avec Job : « *Qui pourrait compter ses serviteurs ?* » (Ch. XXV.)

Comment ne pas nous courber devant de pareilles vérités, sanctionnées par des preuves aussi éclatantes, aussi manifestes ? Ne soyons pas incrédules comme l'était l'apôtre Thomas après la résurrection de son divin Maître ; du moins s'il se trouve parmi nos frères en humanités *des...* Thomas (leur nombre, hélas ! en est bien grand), mon Dieu ! qu'il ne s'en trouve pas de semblables à ceux dont parle l'Évangile, qui, mis en présence de faits patents, irréfutables, *Oculos habent et non videbunt, ores habent et non audient !*

(A suivre.)

GASTON DE MESSIMY.

Médecin à la Vacquerie (Hérault).

OEUVRE DES ORIGINES ET DES FINS (1)

RÉPONSE D'UN PHILOSOPHE SOCIALISTE SPIRITUALISTE

O humanité terrienne ! grande âme de la planète terre !

Tu n'as qu'un criterium l'amour universel !

Qu'un but à poursuivre, le juste.

Qu'une loi, qui résume toutes celles contenues dans tes codes : la solidarité !

Arrière toute subtilité, comme toute équivoque : même poids, même mesure pour tous.

Se pardonner, s'entraider et s'aimer ! Telle est la base des collectivités dont l'œuvre géante est à peine perçue.

O humanité terrienne ! ce n'est que par le ralliement des parcelles éparses de tes dualités que tu t'assimileras le vrai, celui seul qui peut t'ouvrir toute grande la voie encore inexplorée du bien général.

Le vrai ! qui seul peut t'assurer le bonheur, après lequel, essoufflée et meurtrie tu cours éperdue, drapée dans ton individualisme.

Ce n'est pas l'isolement de tes vaniteuses personnalités qui te feront découvrir les forces créatrices que tu portes en toi, ô humanité !

Visibles ou invisibles, tous nous sommes présents ! car tous nous faisons partie de la grande âme planétaire.

(1) 1 vol. in-12 de 160 pages. Prix : 1 fr. 50 à la librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais.

Forces encore inconnues du globe et de son humanité, dévoilez à tous les bons vouloirs réunis la précision de votre action bienfaisante!

Dites à tous que les sommets vénérés de l'humanité terrienne, qu'ils aient noms : Manou, Minos, Zoroastre, Moïse ou Jésus, ils ne sont autres que des dualités reconstituées, dont les unités réunies formeront la grande unité planétaire.

Aux invisibles de l'espace est dévolu le soin de guider, par l'inspiration, les parties d'eux-mêmes, en travail d'animation, travail auquel ils reviendront peut-être sous une forme visible, prendre part.

Que leur souffle puissant illumine l'ombre!

Que leurs voix soient mieux entendues, afin que la science, cette résultante de nos communs efforts, nous dévoile les étonnants secrets cause de tout progrès. O humanité terrienne! marche sans faiblesse vers les hautes destinées, tu portes en toi la sagesse de l'avenir de la planète.

O inspiration! voix des invisibles qui ne sont pas des absents, parle, nous t'écoutons attentifs et recueillis,

Religions, qui n'avez été jusqu'à ce jour qu'un moyen pour tenir dans la plus stupide des résignations, le nombre ignorant et crédule.

Vous n'avez jamais eu qu'un Dieu! *L'Or*. C'est pour en faciliter la possession à ceux, que, dans votre folie vous nommiez les prédestinés, que vous avez commis les plus odieux forfaits.

Les périodes humanitaires (si admirablement dépeintes par un savant polytechnicien) (1). La première : l'enfance de l'humanité; la deuxième : sa jeunesse; la troisième : son âge viril.

C'est cette dernière qui prépare son avènement, son unique loi : la solidarité! est annoncée par tous les voyants de bonne foi.

Religions, qui avez enserré dans des liens de fer et de sang le pauvre idéal, père de l'amour universel! vous, qui avez élevé à votre Dieu, *l'Or*! des pagodes, des mosquées, des temples et des cathédrales où le vrai Dieu, le *Juste*! ne pouvait trouver place, vous avez, en favorisant les arts, oublié la base solide de toute sociologie véritable.

Enfance et jeunesse de l'humanité terrienne, que de vils exploiters bernaient de fables et de légendes, l'heure sonne au cadran des âges; le vrai Dieu, le *Juste*! chacun l'adorera en soi, et l'honorera dans son semblable, en faisant pour lui ce qu'il voudrait qu'on fit pour lui-même.

Discordes civiles provoquées par la divergence de sectes, cessez d'être! Vous n'êtes entretenues que par les adorateurs du faux Dieu! Vos intrigues, votre exploitation, votre agiotage, forme hideuse du vol, toutes vos cruautés,

(1) Les forces inconnues du globe et de l'humanité, par Charles Richard.

au milieu des tracas et des douleurs de toutes sortes, ont fait leur temps.

La science, fille aînée du vouloir acharné à la tâche; l'art, forme de l'idéal, ont fait au milieu des tortures leur marche ascendante.

O humanité terrienne! tu as compris, enfin, que pour les grandes choses qui te restent à accomplir pendant la longue existence de ta mère, *la Terre!* l'harmonie t'est indispensable.

Enfance de l'humanité, tu as passé, comme celle de chacun de tes membres, serrée dans de grossiers langes. Jeunesse de l'humanité, tu fus en butte à toutes les erreurs, que lui cachait ta fougue encore désordonnée.

Tu vas, enfin, entrer dans l'âge viril! ta voix moins discordante s'élève de toutes parts, elle dit : droit à la vie, droit à la lumière et droit au repos pour les vieux ans de tous.

Que courbés sous le poids du jour l'homme et la femme aient leur rude tâche mesurée, pour que les envolées de leurs pensées puissent concourir au bien général.

Que le faible ne soit plus le jouet du fort, qu'il ne soit plus le bouc émissaire des vices sociaux.

Que le juste! seul vrai Dieu! le juste! que tu portes en toi, ô humanité, soit toujours présent à ta pensée, dans les plus petits actes de ta vie visible ou invisible, comme dans les plus grands.

Inspirateurs ou exécuteurs, groupements qui formez les personnalités, plus complets qu'aux âges passés, votre devoir est tout tracé.

Songe, humanité, que tu sèmes pour récolter, que chaque personnalité se dise que, lorsqu'elle quittera sa forme palpable mais momentanée, elle travaillera encore, qu'elle aidera ses frères, et qu'elle reviendra plus complète pour concourir à l'œuvre commune.

O siècle! toi qui as vu l'application de la vapeur, du gaz et du fluide électrique, pour lequel il n'y a plus de distance, tu nous annonces son corollaire, le fluide magnétique; c'est lui qui te donnera, ô humanité! la clef de ces susdits miracles qui ont étonné les âges primitifs.

Maux moraux et maux physiques qui avez rempli de souffrance et de crainte les deux premières périodes humanitaires, vous ne perdrez vos droits sur l'ignorance que par la connaissance parfaite du fluide magnétique. C'est grâce à lui que le visible et l'invisible se tendent une main secourable, en se comprenant, mais ils ne se percevront qu'en étudiant sans trêve sa nature et ses pouvoirs.

Attraction de l'idéal, fusion des deux grands courants : le vouloir et l'amour, vous serez la religion de l'avenir.

Foi! non plus aveugle mais raisonnée étalant au grand jour ses simples et sereines vérités.

Le fluide magnétique ne sera ni la propriété exclusive d'une coterie, ni celle d'indignes et avides exploiters. Étudié par tous, visibles et invisibles il répandra généreusement ses bienfaits et salutaires effets sur l'humanité entière: il est la principale base de la grande force collective.

Troisième période humanitaire! Âge viril de l'humanité terrienne! Âge dans lequel ne sauraient régner les tyrans, la soif immodérée de l'or, l'écrasement du faible et les plus folles ambitions, reléguant le nombre dans le désespoir de toutes les ignominies et de toutes les douleurs; l'exaspérant par tous les débordements et par les vexations les plus éhontées.

Paix sublime! désirée et attendue par tous, étends sur la grande Âme planétaire tes rameaux bénis, seuls féconds!

Conquise par tous les maux dans lesquels a gémi la pauvre humanité terrienne, assieds-toi à tous les foyers, couvre de ton égide protectrice tous les humains.

Sois le guide aimé de chacune des personnalités qui forment ton grandeiose ensemble.

Règne du Juste! seul vrai Dieu, tous t'appellent!

Les origines et les fins, dictées par l'invisible, t'annoncent!

Nous saluons ton avènement. Viens!..... Viens!.....

NÉCROLOGIE

MORT DU GÉNÉRAL REFUGIO GONZALES.

Un ancien Kardeciste, fidèle au drapeau du maître dont il fut l'élève fidèle, mais à tendances progressives et chercheur patient comme le voulait Allan Kardec, a quitté son enveloppe de chair, le 17 août, à 5 h. 35, à Mexico.

Ce fut un vaillant dans l'acception du mot, une belle âme qui se servit toujours de son corps, instrument passif, pour mieux connaître le monde extérieur; il dépensa son savoir intellectuel au bénéfice de tous ses frères en humanité. Prisonnier, lors de la guerre de l'empire au Mexique, il connut notre philosophie à Paris où il était interné; de retour à Mexico, il fonda une école spirite, un journal pour la soutenir et faire connaître les doctrines sur lesquelles elle s'étayait. La jeunesse intelligente se groupa autour du général.

Certes il eut des ennemis, et un changement de gouvernement le ruina; aussitôt, laissant l'œuvre il reconstitua sa fortune comme un pionnier du travail seul le peut faire et, quelques années après, il fit paraître la *Ilustracion Espiritista*, des volumes de polémiques, des traductions de nos œuvres

spirites principales, prouvant que le vieux luteur était toujours sur la brèche, le drapeau en main.

Et ce fut ainsi, jusqu'à la fin ; le général Refugio Gonzalès a pu constater que les hommes les plus éminents du Mexique étaient des convaincus, grâces aux travaux incessants de cet homme de bien qui ne pensait qu'aux autres, jamais à lui.

Bibliothèques, fédérations, propagande, tel fut son objectif ; grâces à lui, il y a de tels germes déposés en terrain bien assolé, que la récolte se fera, abondante en glorieux résultats.

En 1873, à Paris, où il était venu passer quelque temps, nous nous étions intimement liés, et depuis, nous avons eu des rapports suivis et amis, car nous avions réciproquement confiance en l'avenir, notre but était semblable.

Cet esprit sera bientôt dégagé, il nous éclairera ; à sa famille, à ses nombreux amis, notre souvenir fraternel et bien cordial.

CHRONIQUE

LE SPIRITISME EN ITALIE

Les spirites italiens viennent de faire une perte sensible dans la personne de M. le sénateur Borselli. La *Revue* a payé à cet homme de bien, spirite éminent et militant, un juste tribut d'éloges et de regrets. Il était président honoraire de l'Académie internationale de Rome pour les études psychologiques, et a concouru, par ses conseils et ses subsides, à la diffusion du spiritisme en Italie.

Il faut le reconnaître, son œuvre est loin de périr. L'Académie de Rome, dans une série de séances dirigées par notre distingué frère, M. Giovanni Hoffmann — dont le *Lux* publie les procès verbaux détaillés — obtient des phénomènes médianimiques très intéressants. Ces séances ont lieu au siège de l'Académie, dans des conditions parfaites. Les esprits *Esposito* et *Johnatan*, l'un des promoteurs du mouvement international spirite qui a son centre à Philadelphie, s'y manifestent entre autres.

Désintégration de la matière, transport à travers plusieurs pièces soigneusement fermées (voir le plan dans le *Lux* d'août) de lourds *presse-papiers* qui viennent tomber avec fracas sur la table d'expériences, souffles frais, chute de gouttes d'eau diversement parfumées, suspension de la table, lévitation du médium, transport et sonneries de clochettes, bruits variés, intenses, puis à peine perceptibles, écriture directe, lueurs psychiques, attouchements, pressions de mains des invisibles, etc., c'est la série, constante comme fonds, très diversifiée comme détails, des phénomènes par lesquels les

esprits ont coutume de nous signaler leur présence, pour convaincre de leur existence les négateurs les plus obstinés, et favoriser la diffusion du spiritisme.

Nos félicitations à nos frères italiens pour leur zèle et leur succès, si utiles à la cause.

BIBLIOGRAPHIE

PER LO SPIRITISMO (1), par le professeur ANGELO BROFFERIO.

« Aux vieux Spiritistes qui n'ont pas eu peur du ridicule, je dédie ce livre. »

Voilà deux lignes qui vibrent, pour les spiritistes de la première heure, comme le prélude de la justice que leur réserve l'avenir, et, d'un seul trait, placent celui qui les a écrites au-dessus et tout à fait en dehors de cette tourbe de snobs littéraires fin de siècle, dont le métier — facile d'ailleurs — se réduit à anonner sur ce qu'ils ignorent et à souligner leur sottises de plaisanteries d'almanach.

M. Brofferio, en effet, n'est pas le premier venu. Professeur de philosophie, auteur d'un récent *Manuel de psychologie*, qui lui a valu de l'*Osservatore cattolico* le brevet de matérialiste, l'étude approfondie de son sujet l'a conduit, de proche en proche, du magnétisme à la suggestion mentale, puis à la télépathie, pour aboutir au spiritisme. La logique, on le voit, a jalonné sa voie ; mais, pour la suivre jusqu'au bout, il fallait à la fois science, patience et volonté, trinité rare qui distingue l'homme supérieur.

Et qu'on n'aille pas croire qu'il se soit vite rendu à ce qui, pour nous, est, depuis un demi-siècle déjà, l'évidence ; ce serait méconnaître la valeur d'un tel champion. Vaincu par la force des choses, il s'est retiré pas à pas des sommets déjà conquis pour s'élever plus haut encore.

Un mois durant, il a suivi les expériences d'Eusapia Paladino, à Naples ; puis, à Milan, a longuement travaillé avec des médiums aux facultés diverses. Enfin, fixé sur la réalité des faits, l'objectivité des phénomènes, il a abordé leur interprétation, scrutant les systèmes contradictoires, poussant le scrupule jusqu'à analyser les hypothèses les moins vraisemblables, « car, dit-il, il faut discuter même avec ceux qui ont manifestement tort ». C'est la probité d'une conscience sûre d'elle-même, le contre-pied de certains *non possumus* solennellement ridicules.

Citons un court exemple qui donne de sa méthode un plus juste aperçu que tout ce qu'on en pourrait dire :

(1) Milano, Domenico Briola, editore, un volume, 3 fr. 50.

« Etant donné les phénomènes, avant d'en induire que les morts se communiquent à nous, il faut voir si cette hypothèse explique les faits et si aucune autre ne peut les traduire aussi bien (cas auquel l'hypothèse spirite ne serait que probable); ou si elle l'explique encore mieux : 1^o d'une façon plus satisfaisante, en rendant compte de plus de faits; 2^o plus simplement, en supposant un nombre moindre de conditions; 3^o plus naturellement, en supposant des conditions plus conformes à ce que nous savons déjà de la nature (auquel cas l'hypothèse spirite deviendrait improbable au plus haut degré). »

Bien entendu, l'hypothèse de l'inconscient, autour de laquelle nos contradicteurs mènent tant de tapage — après l'avoir empruntée, déformée, torturée pour les besoins de leur cause, — est l'objet d'une critique serrée, où l'auteur montre qu'après tant d'efforts, qui l'ont faite d'un compliqué et d'un merveilleux tout à fait antiscientifiques, elle reste vaine, et en arrive à expliquer... à peu près rien.

Quant à la doctrine spirite, elle sort de ces manipulations et de ces épreuves d'un maître philosophe — comme l'or de la filière, — affinée, souple et mieux liée, si c'est possible.

En finissant, l'auteur se demande si son nouveau livre ne se trouve pas en contradiction avec ses idées antérieures? — « S'il en était ainsi, ajoute-t-il, j'en viendrais à douter de mes opinions présentes. » — Et il constate qu'il n'en est rien. La méthode positive est, par excellence, celle du spiritisme scientifique; donc il reste positiviste : il n'a pas modifié son acquis, il l'a accru; et, plus que jamais, il se sent en paix avec lui-même pour avoir communiqué au lecteur ce qu'il a appris, ce qu'il croit être la vérité.

Il faut, comme l'écrit mon estimable ami M. le capitaine Volpi, se féliciter de compter au nombre des serviteurs de la cause une âme aussi belle et un caractère aussi ferme, quand il reste à produire une si énergique somme d'efforts pour faire pénétrer dans nos sociétés, si profondément matérialistes, le spiritisme régénérateur.

Nous recommandons vivement, à tous ceux qui suivent le progrès de nos idées en Italie, le livre de M. le professeur Brofferio.

DUFILGOL.

A PROPOS DE JÉSUS DE NAZARETH.

Nous avons lu bien des vies de Jésus et jamais aucune n'a pu nous satisfaire, car nous nous faisons du Christ un idéal qui nous paraît n'avoir jamais été bien compris.

Nous connaissons la vie de Jésus des allemands Strauss et Ewald (1); celles de Renan, de l'abbé Michon, du Père Didon; enfin tout dernièrement nous venons de lire la vie de Jésus par Paul de Réglà (2). C'est dire que nous connaissons un peu le sujet que nous allons traiter.

Disons tout de suite que l'œuvre de Paul de Réglà nous a tout particulièrement impressionné; la lecture de cette nouvelle vie peut, jusqu'à un certain point, dispenser de lire celles que nous venons de mentionner.

Que le lecteur ne s'effraie point de ces prémices, ce n'est pas le compte rendu d'un livre que nous allons faire; c'est plus, parce que nous allons présenter diverses observations importantes à ce sujet; c'est moins, parce que nous ne suivrons pas, par le menu, l'œuvre extrêmement fouillée, sincère et honnête de M. Paul de Réglà, qui nous paraît un convaincu.

Le Christ est une grande et noble figure; ceci, qui a l'air d'une naïveté, doit être dit, car bien des auteurs l'ont par trop oublié dans leur livre.

Aussi cette grandiose figure ne peut être peinte que par un artiste hors de pair, et nous avouons n'avoir, jusqu'ici, jamais rencontré un portrait ressemblant du Christ, un portrait tel que nous nous le figurions dans notre esprit.

Eh bien! fait curieux, M. de Réglà, aidé par la physiognomonie, la phrénologie, la chiromancie et autres sciences peut-être, est arrivé à nous représenter un Christ qui doit bien ressembler à son personnage.

On peut dire que si le portrait fait par de Réglà n'est pas entièrement vrai, exécuté d'après nature, il est tout au moins vraisemblable; du reste, le lecteur pourra en juger lui-même, puisque nous le donnons à la fin de notre article.

Aujourd'hui, suivant le point de vue où se place un auteur, il existe trois genres de Christ: le Christ dogmatique, celui de l'Église, qui est bien fait à l'image de l'homme; le Christ absolument humain, sorte de prestidigitateur habile, celui de M. Renan, par exemple; enfin le Christ ésotérique, qui n'a été dépeint, croyons-nous, que par un jeune homme de talent, un penseur véritable, M. Albert Jhouney.

Du premier de ces Christs, M. de Réglà n'en tient nul compte. A-t-il bien tort? Non, certes. Le Christ de l'Église a été absolument ravalé par les ministres de cette religion catholique, apostolique et romaine, mais nullement chrétienne. Le véritable Christ était une âme trop noble, trop grande, trop

(1) L'*Histoire du Christ* de cet auteur constitue le cinquième volume de son *Histoire du peuple d'Israël*.

(2) *Jésus de Nazareth au point de vue historique, scientifique et social*, 1 vol. in-8°, à la Librairie des sciences psychologiques. Prix: 8 francs.

libérale, trop charitable, pour être donné en exemple à des esprits qu'il s'agit avant tout de discipliner, de briser à de simples formules religieuses.

Aussi, nous nous plaisons à le répéter, le catholicisme a fait tellement un homme de son Christ, que c'est avec raison que M. de Réglé nous dit que l'Église matérialise son Dieu « au point de le faire notre égal en faiblesse, en passion ; au point de le faire descendre jusqu'à nous, au milieu de la fange dans laquelle nous nous débattons, tout cela sous le singulier prétexte de lui faire racheter, par un sacrifice expiatoire, les fautes et les erreurs d'une humanité créée par lui telle qu'elle est, avec ses passions, ses erreurs, ses crimes, ses qualités et ses vertus ; bref, avec toutes les propriétés, bonnes et mauvaises, qui constituent son individualité collective!... Rabaisser Dieu jusqu'à la créature, c'est-à-dire *rapetisser l'idée Divine* à notre taille, ou nous élever dans les splendeurs majestueuses de l'idéal quintessencié!

« Devons-nous matérialiser l'idée de Dieu, en la faisant notre égale en passion ; ou devons-nous nous élever jusqu'aux plus hautes conceptions de l'esprit humain pour agrandir cette idée par nos moyens d'optique les plus énergiques ?

« En un mot, faut-il descendre ou monter ? » (*Avant-propos*, p. xvii.)

Et notre auteur, poursuivant son étude dans une envolée superbe, nous montre avec une grande élévation d'âme et un style élégant et plein de cœur, que l'idéal de l'homme ne saurait jamais trop s'élever en étudiant cette noble figure « du crucifié de Golgotha ».

M. de Réglé nous dit aussi :

« Nous nous contentons d'étudier cette grande et belle figure de Jésus telle que l'histoire, la science et nos voyages l'ont fait concevoir sans aucun esprit de parti pris.

« En cela nous pensons faire œuvre humaine et loyale, car nous voulons empêcher l'esprit du matérialisme moderne de détruire, par une négation outrée, tout ce qu'il y a de grand, de pur et de véritablement majestueux dans la doctrine de Jésus de Nazareth. »

Puis l'auteur ajoute : « Ce livre n'est écrit ni pour les bigots, ni pour les fanatiques. Il s'adresse particulièrement aux hommes de bonne volonté, qui au milieu de la grande débâcle morale et religieuse, dont le sceau semble s'imprimer de plus en plus sur le dernier feuillet de notre xix^e siècle, scrutent du sein de ce naufrage de tant de croyances, la voie qui pourra nous conduire au port.

« Cette voie nous croyons qu'elle existe dans la philosophie de l'Être dont nous allons étudier la vie et l'œuvre.

« Est-ce à dire qu'elle existe également dans le catholicisme romain, grec,

arménien et dans leurs divisions aux branches multiples? Certes, non! Toutes ces religions, avec leurs pratiques surannées sont, au christianisme pur ce que l'ombre est à la lumière et la mort à la vie.

« L'Europe a été païenne, paulinienne, catholique, schismatique, protestante, mais elle n'a pas été chrétienne ou plutôt *Jésunienne*. »

Combien est vraie cette affirmation, et l'auteur la prouve irréfutablement dans son livre. M. de Réglà est certainement un Essénien, c'est-à-dire un de ces hommes doux, bons, religieux, au milieu desquels vivait le Christ, quand il a vécu parmi nous; ce qui est aujourd'hui une vérité incontestée.

Nous a-t-il quitté en tant que personnalité humaine? D'aucuns prétendent que non!

Est-ce que M. de Réglà se donterait de ce que nous venons d'avancer. Le lecteur pourrait le supposer par la lecture de la page suivante de son livre (p. 341) que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs, car elle peut fournir matière à de longues et sublimes méditations.

Écoutez plutôt : « Le *Jésunisme* vivifié par la mort apparente du Maître, appuyé sur la trilogie sociale de la *liberté*, de l'*égalité* et de la *fraternité* des individus et des peuples paraissait à tout jamais fondé.

« Il n'y avait plus qu'à laisser faire l'œuvre du temps. Jésus s'effaça et disparut dans l'obscur de la nuit.

« Désormais les Esséniens allaient aussi s'effacer pour faire place aux jésuniens, aux chrétiens et aux zélateurs.

« Le vieux monde allait s'écrouler et enfanter, de ses nombreux débris, un monde nouveau où, après avoir été étouffé par le *paulinisme*, le *christianisme* et le *catholicisme*, le *jésunisme* toujours debout dans ses protestations, du droit et de la conscience contre la force et l'autorité, toujours vivant dans ses martyrs de la libre pensée, mettra dix-neuf siècles pour reparaitre à l'aurore de l'émancipation du peuple et de la conscience humaine.

« Et maintenant, que devint l'Initiateur des peuples aux droits et aux devoirs de l'humanité?

« Que devint le Prométhée galiléen, l'enfant du peuple, le sans nom, le paria de la famille, l'homme qui parti de si bas sut s'élever si haut?

« Que devint celui qui força l'humanité à se prosterner pendant de longs siècles devant le signe abhorré des plus infâmes des supplices de la plus dégradante des tortures, devant cet épouvantable instrument de mort de l'époque Judéo-Romaine, dont on devait faire le signe et le symbole de la régénération, de la rédemption et du salut?

« C'est peut-être ce que nous dirons un jour. »

Si M. de Réglà sait si bien ce qu'est devenu le Christ, il a bien tort de ne

pas nous le dire et de nous faire attendre. Il y a des choses qu'on n'a pas le droit de cacher quand on les sait.

Quoi qu'il en soit de cette promesse si dubitative de M. de Réglà, il est un fait incontestable, c'est qu'en écrivant cette nouvelle vie de Jésus il a *commis* une bonne action, car il a fait une œuvre sincère et tout à fait originale, il nous a montré un Christ parfait en tout point et a relégué à son plan la Vierge Marie que l'Eglise catholique a par trop glorifiée, tellement glorifiée qu'elle a créée la *Mariolâtrie* en négligeant le divin Maître.

M. de Réglà au contraire nous a parfaitement montré que Marie et Joseph n'étaient absolument rien, que de simples incidents dans la vie de Jésus; la légende de la visite de l'ange Gabriel pourrait bien être dans l'esprit de notre auteur une simple visite d'un soldat du nom de Pauther; M. de Réglà n'en parle pas, mais à la rigueur il l'admettrait sans peine, car il suppose avec raison que Jésus a d'autant plus de mérite de s'être élevé si haut qu'il était parti de plus bas. Il n'ignore pas non plus le dédain qu'en diverses circonstances Jésus a témoigné envers sa mère.

Il est bien fâcheux que M. de Réglà n'ait pas étudié le Christ au point de vue ésotérique, en admettant même son origine purement humaine.

Ici nous pouvons bien nous demander si Jésus est né de Marie, s'il ne se serait pas tout simplement incarné dans un jeune Essénien de douze ans arrivé déjà au terme de son existence terrestre.

Car enfin aucun auteur ne nous parle de l'enfance de Jésus, et M. de Réglà qui a tout particulièrement étudié ce point historique ne peut rien nous apprendre, rien affirmer.

Tout au contraire, il nous dit : « Ici (p. 25) nous voudrions nous appuyer sur des preuves historiques et pouvoir écrire, de cette naissance, ce que les historiens ont écrit sur celle des grands hommes et des génies dont l'humanité s'honore. Malheureusement, il n'en est pas ainsi.

« Bon gré, mal gré, nous devons reconnaître que rien n'est aussi incertain, rien n'est aussi douteux et aussi contestable, au point de vue historique, que cette naissance du fondateur du christianisme. »

Est-ce assez clair, assez affirmatif? Eh bien cependant, M. de Réglà ne se trouve pas satisfait puisqu'il continue : « Avouons-le, jamais le scepticisme n'eut aussi beau jeu que dans cette circonstance, car même en ne suivant que les autorités théologiques, en torturant les textes et les traditions les plus favorables aux assertions évangéliques, il est absolument impossible de fixer historiquement l'époque précise où naquit le fils de Marie, le Réformateur galiléen. »

Il est donc clair, évident qu'à quelques années près (huit à dix ans) aucun

historien ne nous dit directement ou indirectement l'époque de cette naissance de Jésus de Nazareth.

Nous ne voulons pas faire ici un parallèle entre le Christ bouddhique et le Christ nazaréen, mais nous tenons cependant à faire remarquer à nos lecteurs que, comme Jésus, Sakiamuni nous est inconnu avant ce même âge de douze ans; nous savons que le divin enfant s'égara à Jérusalem, qu'il quitta ses parents. Luc nous raconte cet épisode immédiatement après sa présentation au temple; de même, dans les *abhiniś chkrāmāna-sūtra*, c'est dans la douzième année que le même événement s'accomplit pour le Bouddha. Les parents trouvent Jésus dans le temple « assis au milieu des docteurs, » absolument comme le père de Bouddha trouve son fils dans la jungle « au milieu des munis (sages) du passé » qui étaient descendus du ciel pour admirer et louer « le superbe ».

Ainsi donc Bouddha et Jésus, dotés tous deux de la même précocité, sont trouvés par leurs parents enseignant les savants.

Il y a là une coïncidence tellement curieuse qu'elle ne peut provenir du hasard. Suivant nous c'est bien la même légende bouddhique qui crée celle du Christ annoncé par Bouddha, et cela bien des fois: « Quand l'humanité l'exigera, un autre Bouddha apparaîtra, ce sera le Maitreya Bouddha, c'est-à-dire le Bouddha miséricordieux. »

Il avait prédit que sa doctrine à lui fleurirait pendant 500 ans; or il mourut l'an 477 avant J.-C. qui ne commença à prêcher sa doctrine qu'à l'âge de 30 ans environ, c'est-à-dire juste 500 ans après le Bouddha.

Notre supposition que Jésus a dû s'incarner dans le corps d'un jeune homme de 10 à 12 ans n'a donc rien d'in vraisemblable.

Et poursuivant cette donnée jusqu'à ses limites extrêmes, ne pourrions-nous pas poser cette autre question: S'étant incarné dans un Essénien, Jésus serait-il d'origine sémitique ou aryenne?

Nous avons dans le temps étudié ici même dans cette REVUE (1) cette origine qui changerait totalement celle du christianisme; nous n'insisterons donc pas à ce sujet, mais il nous sera bien permis de regretter qu'un homme de la valeur de Paul de Rêglà, si érudit, n'ait pas jeté un regard dans le domaine inexploré que nous venons de mentionner, lui qui a l'air de connaître si bien cette admirable secte des Esséniens, ces véritables précurseurs du christianisme, du jésunisme, du socialisme futur, qui apportera certainement un peu plus d'égalité et d'altruisme au milieu de notre société si aristocratique et si égoïste.

(1) N° du 1^{er} août 1890. — N° 8 de l'année 1890.

En lisant attentivement tout ce que M. de Régla nous dit des Esséniens d'après Josèphe, on peut voir que le caractère de ces hommes vertueux est tout différent du Sémite, du Juif; pour nous il est parfaitement clair que ces hommes d'élite sont des Aryens, cela se voit par leurs mœurs, leur douceur leur bonté, leur charité.

Le lecteur ne doit point s'étonner de ce que nous avançons, s'il veut bien se rappeler la formation du peuple d'Israël qui est bien sorti de l'Égypte, mais qui pour cela n'était pas, n'appartenait pas à une seule race; nous n'ignorons pas que l'Égypte au moment du séjour des Hébreux renfermait des peuples orientaux venus de fort loin dans la terre des Pharaons; dès lors il est bien permis de supposer que tous les Hébreux qui quittèrent l'Égypte à la suite de Moïse n'étaient pas de même race.

Divers faits que nous relevons page 9 et suivantes prouvent bien d'après nous que les Esséniens étaient originaires de l'Inde.

C'étaient de « véritables anachorètes moraux... ils se mettaient en garde contre la légèreté des femmes.... ils méprisaient les richesses, vivaient en commun; leurs vêtements étaient blancs, si l'un d'eux était souillé par une tache de graisse ou d'huile, il était tenu de se purifier.... ils étaient d'une piété exemplaire... leur corps était entouré d'une ceinture de lin... ils étaient fort sobres et leur nourriture était plus végétarienne qu'animale... pour les ascètes et les thérapeutes la nourriture était entièrement végétarienne.... Les Esséniens se mettaient rarement en colère... Ils imposaient aux néophytes des épreuves très sérieuses avant de les admettre dans leur secte... etc., etc. Ne croirait-on pas lire une page d'un livre hindou parlant des sages munis de l'Inde antique. Mais pour nous ce qui conclut le plus en faveur de l'origine aryenne des Esséniens et par conséquent de l'origine aryenne de Jésus, c'est le portrait du Christ fait par Paul de Régla, portrait que nous avons mentionné au début de cette étude et que nous donnons ici en terminant, parce que le lecteur connaît maintenant par tout ce qui précède tout le sérieux de l'œuvre dont nous venons de lui faire connaître quelques points seulement à propos de Jésus. — Ce portrait le voici tracé de main de maître (voir page 112 et suivantes) :

« Jésus avait alors 33 ans environ. Il était dans la plénitude de ses facultés physiologiques et psychiques. D'une grandeur un peu au-dessus de la moyenne, les épaules assez larges, la poitrine légèrement bombée, la taille mince, et tout le corps d'une pureté de lignes irréprochable, malgré une maigreur assez prononcée, il représentait bien ce type alerte et vigoureux, quoique délicat, du juif syrien, encore assez répandu dans les environs de Nazareth. Sa physionomie était empreinte d'une douceur remarquable, et

la pureté des traits était rehaussée par une pâleur mate à la teinte légèrement bronzée par le hâle; son front était large, d'une élévation ordinaire mais un peu renflé au-dessus des globes oculaires. Son crâne qui reflétait à lui seul toute la haute valeur intellectuelle de Jésus, était symétrique dans sa forme arrondie et élargie vers les temporaux; le sommet, tout développé qu'il était, ne se terminait pas en pointe comme chez les fanatiques, mais s'arrondissait en une courbe des plus régulières pour rejoindre le cervelet, dont la base, siège de tous nos instincts, était assez prononcée, tout en se perdant graduellement et harmonieusement dans l'épaisseur du cou. Les cheveux d'un châtain clair, qu'il portait très long comme les Esséniens, étaient un peu ondulés sur les tempes et sur le sommet du front et se terminaient en nombreuses et capricieuses frisures sur les épaules. Les oreilles finement et vigoureusement ciselées, étaient petites, mais bien détachées. Les sourcils bien dessinés, bien arqués, étaient séparés à la racine du nez par un pli vertical, suffisamment creusé pour indiquer tout à la fois le travail considérable de la pensée et l'existence d'une volonté puissante. Ses yeux d'une moyenne grandeur, mais bien fendus, ombragés par des cils châtons, longs et soyeux un peu enfoncés dans leur orbite, étaient d'un bleu gris, dont la teinte se modifiait, suivant les impressions de son âme, pour présenter des nuances allant plus particulièrement vers le bleu ou gris châtain; le regard dans son expression générale, était d'une douceur charmante, un peu perdue dans le vague de la rêverie; mais lorsqu'il s'animait, lorsqu'il devait projeter toute la tension de volonté qui était en lui, il devenait absolument fascinateur, d'un éclat étonnant et d'une pénétration qui en rendait la puissance insoutenable. Le nez aquilin, plutôt droit que courbé se fondait dans deux narines dont la mobilité était presque aussi grande que celle du regard; les pommettes étaient un peu saillantes, sans rien d'aigu. La bouche admirablement dessinée, toute ombragée qu'elle était par une moustache assez épaisse, d'un châtain clair donnant sur le roux, était un peu grande et apparaissait encadrée par des lèvres charnues assez prononcées d'une superbe carnation. Les dents étaient très blanches, d'une forme régulière et moyenne. Le menton assez court suffisamment prononcé était plutôt carré que rond; quant à la barbe qu'il portait d'une moyenne grandeur, légèrement séparée du menton, elle était d'un blond châtain, donnant également sur le roux; comme la moustache elle était un peu frisée. »

Voilà certes le portrait, nous pourrions dire le beau type de la race aryenne. Nous pensons que M. Paul de Réglà dans une prochaine édition de son ouvrage, voudra bien satisfaire aux desiderata que nous venons de formuler au sujet de son œuvre qui déjà fort belle serait, suivant nous, ainsi remaniée, parfaite.

ERNEST BOSC.

PENSÉES DE MADAME CORNÉLIE

(Extrait du journal *la Pensée des morts*).

Le matérialisme qui, dit-on, cherche de nos jours à tout envahir, — je parle du matérialisme scientifique ou positivisme, — n'est point aussi dangereux pour la société en général qu'il paraît l'être au premier aspect.

Au philosophe idéaliste, qui espère et voit au delà du présent, il s'annonce, au contraire, comme une force immense. C'est même, à mon humble avis, la base la plus naturelle, l'assise la plus solide du spiritualisme.

Pour celui qui n'est pas de parti-pris, c'est — au moyen de faits palpables — la recherche, l'étude, le travail consciencieux, et presque constant de la pensée, pour connaître ce qu'il nous importe le plus de savoir. Etude très utile, qui doit certainement précéder une éclosion nouvelle et favorable de l'esprit.

Le positiviste procède ainsi, et nécessairement, sur les apparences, à cause de nos sens qui l'aident dans son labeur; et lorsque son idéal, malgré ses efforts, ne dépasse point le niveau terrestre, il ne saurait descendre plus bas; tandis que l'homme sans conviction, — dont l'intelligence insouciant reste inactive, — vit surtout de sensualisme, ce qui n'est pas vraiment la vie des êtres intelligents, mais une espèce de dégradation morale.

Celui donc qui, de tout effet cherchant à approfondir la cause, veut enfin se connaître lui-même, et, pour ne rien laisser au hasard, commence à fouiller au fond de l'abîme, ce travailleur, dis-je, y peut bien découvrir l'ancre mystérieux où dorment les âmes (Darwinisme), mais, comme après le stage voulu, la science est depuis longtemps sortie de ce primitif où l'être conscient sommeille, il ne pourra d'abord se reconnaître.

S'il veut — d'accord avec son savoir et son niveau actuel — poursuivre son travail, il faudra qu'il cherche plus haut. Car en s'épurant, le germe naissant — être caché — est devenu chez lui le MOI pensant, conscient, soucieux, curieux, volontaire, chercheur, juge et arbitre, qui ne peut satisfaire la curiosité inquiète qui le poursuit sans cesse qu'en s'élevant sur les ailes du spiritualisme.

Chaque étude a son temps, sa période, chaque progrès a son heure. Or, si le spiritualisme prend aujourd'hui une base *granitique*, quelle science désormais pourra le renverser?

ÉCOLE PRÉPARATOIRE BLAISE PASCAL

A Nice (Alpes-Maritimes), 22, quai Place d'Armes, les pères de famille, nos F. E. S., peuvent placer leurs enfants s'ils veulent qu'ils acquièrent une instruction solide, et soient préparés au baccalauréat et aux écoles.

Le directeur, M. Georges Didiée (que nous recommande M. le comte de Penamacor dont le fils est élève de l'institution), perfectionne les étrangers dans l'étude de notre littérature, leur donne une instruction de premier ordre, les entoure d'un confort peu habituel dans les pensionnats. Il ne faut point oublier que M. G. Didiée est spirite, que les siens partagent nos croyances.

Prière à nos collègues du journalisme spirite et spiritualiste, de signaler cette institution. Le *Phare du Littoral*, qui paraît à Nice, signale que M. G. Didiée a présenté trois jeunes gens au baccalauréat, en juillet dernier, que tous ont été reçus avec félicitations du jury.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la désincarnation de WILLIAM STANTON MOSES (Oxon), éditeur du « Light » et premier président de l'Alliance spiritualiste de Londres. Nous donnerons la biographie de cet écrivain si regretté dans notre prochain numéro.

Le magnétiseur Ch. LAFONTAINE, est mort à Genève dans sa 90^e année. Voici l'article que publie le journal de Genève :

« Il y a quelques jours, Genève perdait un homme qui avait joui d'une réputation européenne et que tout le monde connaissait et aimait à Genève, Charles Compant de La Fontaine. Très réputé comme magnétiseur, il avait été appelé dans notre ville en 1851, pour un cas de paralysie déclaré incurable; il avait eu le bonheur de guérir sa malade; dès lors, l'affluence des malades fut telle que, trouvant Genève si belle, s'y étant lié avec les célébrités médicales, il ne la quitta plus.

De France, d'Italie, de Russie, d'Angleterre on venait se faire soigner par lui. Il pratiquait son art sans aucun charlatanisme. Très bon et très généreux il soignait gratuitement beaucoup de malades, auxquels il s'intéressait en raison même des privations qu'ils avaient à endurer. Le nombre de ceux qu'il a soulagés ou guéris dans sa longue carrière est incalculable.

Il a publié plusieurs ouvrages, dont un, l'*Art de magnétiser*, est arrivé en 1890 à sa sixième édition. Pendant douze ans, il a dirigé et rédigé la publication d'un journal mensuel, le *Magnétiseur*; il a fait paraître aussi les *Mémoires d'un magnétiseur* (1866 et 1867), deux éditions rapidement épuisées, ainsi que d'autres petits ouvrages introuvables aujourd'hui.

Pendant de longues années, il a donné chaque hiver des cours de magnétisme, suivis par de nombreux élèves, dont plusieurs sont devenus de savants docteurs, et a été appelé à Lausanne, en 1869, pour répéter l'un de ses cours devant un nombreux public.

La lecture était son délassement favori; non seulement il se tenait au courant de tout ce qui paraissait de sérieux pour ou contre le magnétisme, qui était l'unique préoccupation de sa vie, et qui est si mal étudié et appliqué dans cette fin de siècle, mais il aimait aussi la vraie littérature; les bons livres étaient ses meilleurs amis, et ce n'est que dans les derniers mois de sa vie que, n'en ayant plus la force, il a dû renoncer à cette distraction.

Issu d'une très ancienne famille de la noblesse française, décimée et ruinée en 1793, il en avait hérité les qualités morales; c'était un homme de courage et un vrai galant homme, et il était resté profondément attaché à sa patrie.

Ses longs voyages, pendant lesquels il s'est trouvé en relations avec les savants et avec le monde diplomatique des pays qu'il visitait, lui avaient laissé d'intéressants souvenirs, dont ses intimes ne se lassaient pas d'entendre le récit.

Depuis quelques années, il vivait très retiré, souffrant d'une affection des bronches qui vient de l'emporter à l'âge de 91 ans. Presque tous ses contemporains l'avaient précédé dans la tombe. Tous ceux qui l'ont connu, de près ou de loin, auront appris sa mort avec un vif sentiment de regret, car il était bon pour tous, généreux de sa personne et de sa bourse, et il faisait beaucoup de bien.

— La Fontaine comme du Potet, comme tous les vrais savants, est mort relativement pauvre; avec sa grande barbe blanche, son œil vif et son front dénudé et chauve, il avait véritablement la tête d'un patriarche et d'un druide.»

Le Gerant : H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



Les auteurs de l'ouvrage : **Les Origines et les fins**, nous prient d'annoncer que ce volume de 2 fr. se vendra désormais 1 fr. 50.

L'ouvrage de M. Henri LACROIX : **Mes expériences avec les Esprits**, sera laissé au prix de 2 fr. 50 au lieu de 4 fr. — **L'homme et sa chute**, du même auteur, reste à 1 fr.

Mme MOUTTON, rue Clignancourt, 65, fille de M. Repos, ancien chef de groupe spirite à Constantinople, demande un emploi soit de dame de compagnie, soit d'employée dans une maison de commerce; possède une bonne instruction, est musicienne; — Paris ou province.

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope. Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantillonnés, à des prix modérés chez Mme CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

OCCASIONS :

Œuvres complètes de Voltaire: édition 1840; 13 volumes bien reliés. De très belles eaux fortes dans le texte, net..... 70 fr.
ÉLISÉE RECLUS : **Géographie**; de la France, net..... 15 fr.
— de l'Europe Centrale..... 15 fr.
— de l'Europe méridionale..... 15 fr.
avec cartes sur acier, très belles gravures, reliure rouge, dorée, la tranche dorée également.
CORNEILLE : **Œuvres complètes**. — Un très beau volume reliure rouge tranche dorée, édition illustrée de vignettes sur acier gravées par les premiers artistes..... 20 fr.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

PAUL AUGUEZ. — Les manifestations des Esprits..... 3 fr. »
L'ABBÉ MIGNE. — Dictionnaire des sciences occultes, en 2 vol. in-4°..... 16 fr. »
SAINT-ÉLOI. — Enseignements moraux. 17 volumes..... 17 fr. »
COLIN DE PLANCY. — Dictionnaire infernal..... 15 fr. »
Chaque fascicule, pris séparément..... 1 fr. »

M. L. THIBAUD, de Bordeaux, notre ami et collaborateur, nous avise et nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il se met à leur disposition pour les approvisionnements de Vin.

Connaissant personnellement ce frère, nous engageons les spirites à faire acte de solidarité en lui adressant leurs demandes.

Pour tous renseignements, écrire à M. L. THIBAUD, 60, rue Naujac, à Bordeaux (Gironde).

Madame POGNON, 7, rue Clément-Marot, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Berryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 5^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

M^{me} Vve Gourson 178 bis, rue de Vaugirard. Maison d'opération et de convalescence, 10 francs par jour. Pension de famille de 150 à 200 fr. par mois.

Madame LEFRANC, 107, rue Peyronnet, à Neuilly (Seine).

Institut libre de la rive gauche. — *Pension en famille.* — Leçons de français et diction, 48, rue Monsieur-le-Prince.

ELIXIRS DEFINOD : *Recommandations* : Prier les malades févreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr.

Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant ; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir ; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire ; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche : on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, gaieté et un entrain extraordinaires :

Commandant DEPRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard) : Traitement par les produits spéciaux du Dr GORGET.

Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du Dr GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du Dr GORGET sont : La liqueur purgative amère ; le sirop dépuratif et reconstituant ; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition, Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 3^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m. 30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 fr. »
— 0m. 20 — 30 — — 2 fr. »

Portrait-carte d'Allan Kardec. 1 fr. — Carte album 2 fr. »

Grand portrait d'Allan Kardec 3 fr. 50

Portrait du Curé d'Ars 1 fr. »

Tableau-gravure du Médium Fabre 5 fr. »

Portrait du Dr Demeure 1 fr. »

Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par

William Crookes 8 fr. »

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou 6 fr. 50

Vallès. — **Entretiens sur le Spiritisme**, 1 fr. 50.

E. Nus. — **Choses de l'autre monde**, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, 3 fr.

Mme A. Bourdin. — **La Médiumnité au verre d'eau**. — **Les deux Sœurs**. — **Entre deux Globes**. — **Le Souvenir de la Folie**. Chaque vol. in-18, 3 fr. **La Consolée**, 1 fr. 25. Pour les enfants, 2 francs.

Femme et la Philosophie Spirite, 2 fr.

Après la mort, 2 fr. 50. — **Cherchons**, 2 fr. 50.

Spiritisme et Catholicisme, 1 fr. 50. —

Miracles et Spiritualisme moderne, 4 fr.

— **Groupes spirites**, 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits, la Doctrine), par Tournier, 2 fr.

Messie de Nazareth, par Louise Jeanne, 2 fr. 50

Causeries spirites, id 2 fr. 50

La religion de l'avenir, par M. de Nartsoff, 0 fr. 50.

La Chute originelle, par J. E. Guillet, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes habités, par C. Flammarion, 3 fr. 50.

L'esprit consolateur, par Marchal, 4 fr.

Les derniers jours d'un Philosophe, 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 franc..

Lettres aux paysans sur le Spiritisme

1 fr.

Tables tournantes, par l'abbé Almignana, 0 fr. 50

Choix de dictées spirites, Dr Wahu, 1 fr.

Leçons de spiritisme aux enfants, par Bonnefont, 0 fr. 25.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires. 1875-1874, 50 pages de texte. 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par Stecki. 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par M. Bonnamy. 3 f.

Les conférences spirites de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'Âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

Le spiritisme dans l'histoire, par Gustiniani, 3 fr. relié

Le spiritisme ou Fakirisme occidental, par le Dr Gibier. 4 fr.

Les quatre Évangiles, par Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. 7 fr. 50.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Mirette, roman spirite, 2 fr.

Les Vies mystérieuses, 6 fr.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet. 5 f.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr. 50

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourguès, 1 f.

Études spirites du groupe Bisontin, 1 fr.

Études économiques du groupe Bisontin, 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal bi-mensuel, Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. *Librairie spirite*.

Le Moniteur Spirite et Magnétique, bi-mensuel, r. de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. 60 pour la Belgique, 3 fr. 50 pour l'étranger

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

Les Sciences mystérieuses, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles, 2 fr. 60, revue mensuelle. Écrire à M. Léonard de Selliers, 17, r. d. Fabriques.

La Lumière, Revue mensuelle. France, 6 fr. — Union postale, 7 fr.; — 97, boulevard Montmorency. Paris-Auteuil.

L'Initiation, revue indépendante des hautes études. J. PAPUS, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 40 fr. — Un numéro, 1 fr. — Mensuel.

Le Voile d'Isis. Journal hebdomadaire. 5 fr. par an. 29, rue de Trévise.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Roma (Italie) 10 fr.; étranger, 13 fr.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Noisy-le-Roy, chez M. Lecomte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), Paris, *Revue Spirite*. — Un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 fr.

L'Étoile. Journal mensuel. M. RENÉ CAILLÉ, à Avignon (Vaucluse). 7 fr. par an. Un numéro: 60 c.

Psychische Studien Monatliche Zeitschrift. Directeur Alex. ARSAKOF, St-Petersbourg. Oswald Mutze, Leipzig Lidenstrasse, 4. Preis halbjährlich, 5 Reichsmark.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merry, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

La pensée des Morts, 1 fr. 50, place de la République, pavillon de Mars, Reims (Marne).

L'avenir de l'humanité, organe mensuel du groupe spirite et magnétique de Douai, directeur J. Jésumet fils.

Le journal spirite de l'Est, organe de l'Union spirite de Reims, rue Gambetta, 28, M. Monclin. 1 fr. 50 par an, paraît tous les 3 mois.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras. India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical. One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston. Massachusetts (Amérique du Nord), 9 Bosworth. 2 50 dollars.

The medium and Daybreak, S. Burns, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4. Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre. Hebdomadaire recommandé.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 8 francs par an.

Revista Espirita, par trimestre: 6 rs. Barcelone, riera de San-Juan, 31. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, revue mensuelle, à Madrid (Espagne), 6 pesetas. — France, 10 francs.

— Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Buenos-Ayres.

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n, 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, Ile de Cuba.

El faro, Espiritista à Tarrasa (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

La Sfinge, gazette de propagande spirite, via Modena. 37, P.t. Roma, Italie (M. le major Ungher).

Vessillo spiritista, directeur capitaine VOLPI 2 fr. 60 par an, étranger 3 fr. — On s'abonne lib. spirite, Paris, 1, r. Chabanaïs.

La Ilustracion Espirita, par le Général Refugio Gonzalez, à Mexico (dos reales).

El Spiritismo, à Chalchuapa, republica de Salvador.

O Psychismo, revista Portuguesa, 231, rua Augusta, Lisbonne.

El Peregrino, 6, calle de Curabo, Coynas, Porto-Rico.

Golden Gate, J. J. Owen, flood Building; Market Street, San-Francisco.

La Luz, periódico libre-pensador, calle lateral del sur, Porto-Rico.

El Espritismo, à Chalchuapa, République de Salvador.

The progressive Thinter. J.-R. Francis, rédacteurs. 1.00 par années. Chicago, Illinois.

Nene Spiritualistische, Blätter, Dr CYRIAX, à Berlin.

La prix universelle, revue indépendante, 5, cours Gambetta, à Lyon. 3 fr. par an.